

Tous les saints
de l'Orthodoxie

ISBN: 978-2-88892-025-0

Copyright © 2008 by Éditions Xenia,
CP 395, 1800 Vevey, Suisse

www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com

Claude Laporte

Tous les saints
de l'Orthodoxie

Xenia

DU MÊME AUTEUR

La titrisation d'actifs en Suisse. Asset-Backed Securitisation,
Schulthess/LGDJ/Bruylant,
Genève/Zurich/Bâle/Paris/Bruxelles 2005.

PRÉFACE

Chers lecteurs,

C'est avec une joie particulière que je préface ce calendrier des saints orthodoxes de tous les temps et de tous les pays.

Je suis en premier lieu particulièrement heureux, au nom de l'amitié qui a toujours uni mon pays d'origine, la Serbie, et les pays francophones, et au nom de mes fonctions d'évêque de l'Église orthodoxe serbe en terre francophone, qu'un tel ouvrage soit publié en langue française.

Mais je suis encore plus convaincu que ce livre contribuera au bien de ceux qui le liront, ici et ailleurs.

Malgré les servitudes de ses études, puis d'une vie professionnelle astreignante, l'auteur a consacré treize ans de sa vie à recueillir les informations qui vous sont maintenant mises à disposition pour votre enrichissement et votre édification.

L'auteur ne prétend pas avoir fourni un calendrier des saints parfait. Il a voulu répondre à un besoin encore largement insatisfait en écrivant, en français, un calendrier des saints de l'Église orthodoxe dans sa plénitude, ici et ailleurs, aujourd'hui et hier. Il a été guidé par le seul souci de respecter la vérité et de remémorer aux hommes de notre temps ces saints dont beaucoup ne sont plus connus que de Dieu seul. Dans sa recherche des hommes de Dieu qui ont formé cette « nuée de témoins » sans exemple, il n'a négligé ni les périodes les plus méconnues de l'Histoire du christianisme, ni les lieux d'où l'Orthodoxie a aujourd'hui disparu.

Le résultat, le voici : quelque douze mille entrées, douze mille vies, depuis le temps du patriarche Abraham jusqu'à nos jours, de l'Alaska à Pékin, du Maroc à l'Inde, de la Norvège à la Grèce. Ces hommes et ces femmes de tous âges, nations et conditions ont pour point

commun d'avoir été les témoins du Christ notre Dieu auprès duquel ils sont maintenant nos intercesseurs.

Certes, ce livre est avant tout un travail d'érudition historique, visant à présenter tous ceux que l'Église orthodoxe a un jour comptés au nombre de ses saints, dans la réalité de leur contexte historique et géographique, et avec un louable souci de véracité.

Toutefois, je suis convaincu que ce livre est aussi beaucoup plus qu'un simple recueil de noms remis dans leur contexte historique. Il répondra aux besoins des orthodoxes francophones en mettant à leur disposition, en un volume et dans leur langue, la liste la plus complète dressée à ce jour des saints de leur Église. Il permettra à des francophones d'autres confessions ou d'autres religions de renouer le fil brisé de leur Histoire, ne serait-ce qu'en connaissant l'origine du nom de leur village. Il donnera aussi à des orthodoxes d'autres nationalités l'occasion de découvrir l'infinie diversité et l'essentielle unité de la sainteté, et d'ainsi se rendre compte, plus que jamais, que les barrières que le temps et l'espace érigent entre nous ne montent pas jusqu'au Ciel.

Pour toutes ces raisons, je souhaite, chers lecteurs, que le livre que vous allez maintenant ouvrir soit pour vous une source de bénédictions.

M^{gr} LUKA

Évêque de l'Europe occidentale

Patriarcat de Serbie

PROLOGUE

Le présent livre, qui se voudrait le calendrier le plus exhaustif possible des saints de l'Église orthodoxe de tous les temps et de tous les pays, est avant tout le produit d'une nécessité pratique et ne prétend pas aller au-delà de ce rôle prosaïque.

Il serait en effet présomptueux de vouloir apporter quelque chose de nouveau dans le domaine de l'hagiographie qui a bénéficié, depuis au moins deux siècles, d'une multitude de travaux approfondis de la part de théologiens et d'historiens qui y ont parfois consacré leur vie. Qu'ils en soient tous remerciés. Certains d'entre eux seront cités dans ce prologue, ou apparaîtront dans le corps de l'ouvrage.

En revanche, l'auteur espère que ce calendrier se révélera utile à ceux qui se trouveraient dans la même situation que celle qu'il a lui-même connue et qui a été le point de départ de son travail.

En effet, en dehors de toute intention polémique, l'honnêteté commande de prévenir le lecteur des choix qui ont été à la base de ce calendrier, car ils reposent sur deux principes essentiels qui ne sont guère appréciés dans le milieu orthodoxe contemporain, mais que l'auteur assume dans toutes leurs conséquences.

I

En premier lieu, il s'agit d'un calendrier orthodoxe, c'est-à-dire que l'on s'est limité ici à mentionner des personnes qui sont mortes dans la communion de l'Église orthodoxe. Il n'y a que deux types d'exceptions.

D'abord, on trouvera des justes morts avant la venue du Christ en ce monde, mais que l'Église orthodoxe a depuis longtemps insérés dans ses calendriers : personnages de l'Ancien Testament d'une part,

et d'autre part saint Joasaph qui n'est autre que le Bouddha historique. Ces personnages sont en effet considérés comme des témoins qui ont préparé leur peuple à recevoir l'illumination. Par souci d'exhaustivité, il convient de mentionner que ces honneurs ont aussi été conférés à des philosophes et des sages de l'Antiquité païenne, tels que Socrate, Platon, Cicéron, la Sybille de Cumès, etc., qui sont traditionnellement représentés sur les fresques des églises. Toutefois, ces figures de l'Antiquité classique n'apparaîtront pas dans ce calendrier, car elles ne font pas l'objet d'une mémoire liturgique.

Ensuite, on trouvera quatre chrétiens hétérodoxes, morts en dehors de la communion de l'Église orthodoxe, qui sont à notre connaissance les seuls à avoir été inscrits dans les calendriers orthodoxes : les « lucifériens »¹ Lucifer de Cagliari et Grégoire d'Elvira, le nestorien Isaac de Ninive et la catholique romaine Héléne Angeline, dite Héléne d'Anjou². On pourrait ajouter le cas de l'ancien patriarche œcuménique de Constantinople Arsène, à l'origine du schisme des arsénites qui ne reconnurent pas sa déposition en 1266 et qui refusèrent toute communion avec l'Église officielle jusqu'en 1310 ; mais aucune divergence de dogme, de pratique ou de piété n'opposait les arsénites aux autres orthodoxes³. On signalera aussi que le dernier roi de la France traditionnelle, Louis XVI († 21 janvier 1793), fit au XIX^e siècle l'objet d'un culte limité au skite de Gethsémani à Sergiev Possad en Russie ; ce culte ne se traduit jamais par une reconnaissance officielle. Il en va de même à propos du culte dont François d'Assise († 3 octobre 1226), le fondateur des franciscains, fit l'objet dans certaines paroisses orthodoxes de Crète, très probablement sous l'influence des occupants vénitiens, et bien avant que sa figure ne soit récupérée pour des raisons idéologiques dans la deuxième moitié du XX^e siècle⁴. Cela tend au moins à montrer que la

1 Le schisme « luciférien » n'avait aucun lien avec un quelconque satanisme. Il tire son nom de l'évêque Lucifer de Cagliari, qui se sépara des autres orthodoxes en raison de son intransigeance à l'égard des ariens repentis.

2 La question se pose aussi à propos de l'appartenance religieuse exacte de saint Jean de Montfort, saint local de l'île de Chypre, mort à Nicosie en 1248, mais le culte de saint Jean de Montfort n'a pas été généralisé, contrairement à celui de sainte Héléne d'Anjou.

3 Le schisme arsénite s'acheva par une absolution et une réconciliation générales. Le fait qu'Arsène figure dans le catalogue des saints de l'Église orthodoxe à la date du 28 octobre montre bien le caractère largement artificiel de ces schismes entre orthodoxes.

4 Certains orthodoxes continuent cependant à s'opposer à cette récupération idéologique de François d'Assise et soulignent les différences profondes entre

conscience de l'Église orthodoxe a longtemps considéré qu'il n'était pas totalement indifférent ou inutile, sur le plan de la vie religieuse, d'être chrétien orthodoxe et que la foi orthodoxe pouvait être utile à une vie spirituelle accomplie, et qu'en tout cas l'Église orthodoxe considérait jusqu'à peu qu'il était préférable de réserver une mémoire liturgique à des saints orthodoxes. L'auteur n'a pas estimé être en droit d'aller à l'encontre de cette tradition bien établie, d'autant plus que la tâche aurait été trop vaste pour ses compétences limitées et qu'il existe une abondante documentation en français sur les saints de l'Église catholique romaine, des Églises protestantes, du judaïsme, de l'Islam, du bouddhisme, etc. L'auteur espèrera que l'on ne lui tiendra pas trop rigueur de ne pas avoir situé ce petit ouvrage dans la ligne de l'enseignement d'« hagiologie œcuménique » que dispense aujourd'hui l'université catholique de Lemberg (ou plutôt Lviv) en Ukraine ; notre propos est différent.

II

Enfin, le deuxième principe qui a présidé à l'élaboration de ce calendrier, et qui sera sans doute encore plus difficile à justifier dans le contexte orthodoxe actuel, est qu'il se veut universel, « ignorant les frontières des pays et des races »⁵ ainsi que le dit un acathiste à propos de l'amour dont faisait preuve le saint évêque Jean Maximovitch († 2 juillet 1966). C'est même en fait la raison d'être de ce livre.

En effet, depuis l'édition du *Synaxaire* par le moine Macaire du monastère de Simonos-Petra au mont Athos, le lecteur francophone dispose d'une documentation abondante sur les saints grecs, slaves et roumains, ainsi que sur les quelques saints de l'Europe occidentale qui sont entrés dans les calendriers liturgiques des Églises de rit byzantin au temps où l'Europe était « unie dans la foi orthodoxe »⁶.

spiritualité orthodoxe et spiritualité franciscaine. Cf. l'opuscule consacré à ce sujet par le diacre Alexis ΒΙΕΚΟΡΙΟΥΚΟΒ, ФРАНЦИСК АССИЗСКИЙ И КАТОЛИЧЕСКАЯ СВЯТОСТЬ.

5 Troisième ikos de l'acathiste à saint Jean de Changhaï et de San Francisco, in Jean BESSE, *L'Église orthodoxe russe et ses missions*, Monastère Orthodoxe de l'Archange Michel, Lavardac 1994, p. 62.

6 Pour reprendre le titre de l'ouvrage publié en 1997 par Georges ΠΙΠΙΕΡΑΚΙΣ, Η ΕΝ ΟΡΘΟΔΟΞΙΑ ΗΝΩΜΕΝΗ ΕΥΡΩΠΗ. Ce titre est simplificateur, puisqu'il méconnaît la présence sporadique d'Églises chrétiennes hétérodoxes ici

Toutefois, on compte quelques chrétiens orthodoxes d'origine française, romande, wallonne, etc., et ceux-ci éprouvent parfois le besoin d'en savoir plus sur les saints de ces contrées qui ont vécu, au premier millénaire de l'ère chrétienne, une spiritualité qui est encore aujourd'hui celle recommandée par l'Église orthodoxe dans les pays où elle est restée implantée.

Cette tâche se révélait difficile pour deux raisons principales.

D'abord, de par l'essence même de l'Église orthodoxe, organisée depuis les origines en Églises locales / territoriales autocéphales⁷, l'élaboration des calendriers liturgiques a toujours été une tâche peu centralisée. À l'heure actuelle, les canonisations se font encore dans le cadre de chaque Église locale, et il s'écoule toujours un certain temps avant que telle ou telle autre Église locale prenne acte de cette décision et inscrive à son tour le nouveau saint dans son calendrier

ou là dans toute l'Europe du premier millénaire (schisme nestorianisant d'Aquilée, communautés ariennes d'Espagne et d'Italie, iconoclastes, etc.) et le fait qu'une grande partie de l'Europe occidentale est passé directement du paganisme au catholicisme romain sans jamais connaître l'Orthodoxie – c'est notamment le cas de la majeure partie du Pays basque, de certaines vallées alpines, de la Suède, de la Finlande et de la Lituanie. Toutefois, ce n'est pas qu'une boutade, dans la mesure où la religion dite aujourd'hui orthodoxe a été historiquement dominante dans la majeure partie de l'Europe, y compris l'Europe occidentale, jusqu'à la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne. Surtout, l'expression du professeur Pipérakis prend toute sa signification dans le sens qu'il a été cru à cette époque que le christianisme orthodoxe pouvait concerner « toutes les nations » (Mt 28.19), et non qu'il était l'apanage exclusif de tel ou tel groupe ethnique. On notera d'ailleurs que, dès cette époque, le christianisme orthodoxe, dominant en Europe, a été aussi répandu en Afrique, au Moyen-Orient et en Inde du Sud.

⁷ D'Églises territoriales, certaines Églises orthodoxes locales tendent de plus en plus, depuis le milieu du XIX^e siècle, à se transformer en Églises ethniques, aux limites géographiques et même confessionnelles mal définies, prétendant à une juridiction territoriale parfois illimitée sur la base de l'appartenance « raciale » ou linguistique ou d'un messianisme national, culturel ou étatique, qui peut parfois aboutir à l'évacuation pratique de la référence à la foi orthodoxe, puisque les orthodoxes d'autres origines ethniques peuvent faire l'objet d'exclusions de la part du clergé, tandis que celui-ci « inclura » parmi ses fidèles des personnes d'autres religions, mais de même appartenance ethnique. Le patriarcat œcuménique de Constantinople avait réagi contre cette tendance en réunissant en 1872 un concile qui avait condamné le phylétisme, ou tribalisme religieux, mais la suite des événements a montré que cette condamnation prophétique n'avait guère été prise en considération au-delà des patriarcats apostoliques et des Églises de langue grecque.

– ce qui n’est d’ailleurs pas du tout une assurance que ce culte se propagera hors du territoire de son Église d’origine. Il n’existe donc pas de recueil liturgique qui soit vraiment exhaustif en prenant en compte tous les saints reconnus par toutes les Églises orthodoxes locales⁸. C’est ainsi que l’illuminateur de la Bulgarie, le saint tsar Boris (Michel au Baptême), était oublié des livres liturgiques grecs, bien que baptisé par les Grecs eux-mêmes. En raison de liens culturels importants qui avaient existé aux X^e et XI^e siècles entre les Slaves orientaux⁹ – restés majoritairement de confession orthodoxe jusqu’à l’avènement du communisme – et les Slaves occidentaux¹⁰ – qui, eux, choisirent de professer la foi catholique romaine –, les livres russes mentionnaient la mémoire de saints orthodoxes des Églises de langue

8 Il existe à l’heure actuelle une quinzaine d’Églises orthodoxes locales, qui sont dans l’ordre honorifique : a) les quatre patriarchats apostoliques (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem) ; b) les autres patriarchats (Moscou, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Géorgie) ; c) les autres Églises autocéphales (Chypre, Grèce, Pologne, Albanie, Tchécoslovaquie) ; d) les Églises autonomes (Finlande) ; e) enfin, quatre Églises locales dont le statut exact est contesté (Sinaï, Amérique, Estonie et Japon – cette dernière Église étant le produit d’une mission russe à la fin du XIX^e siècle). Il faut ajouter le cas douloureux de l’Église orthodoxe de l’ancienne république yougoslave de Macédoine, dont l’autocéphalie, proclamée unilatéralement en 1967, n’est reconnue par personne. Il faut encore mentionner l’existence de dissidences, qui ont en général leur propre hiérarchie ecclésiastique, et qui, tout en restant de confession chrétienne orthodoxe, se sont séparées de l’Église officielle, soit par refus d’une correction des livres liturgiques (cas des vieux-croyants de Russie, désormais répandus aussi en Ukraine, en Roumanie, dans les pays baltes, en Allemagne et en Amérique du Nord), soit par refus d’une correction du calendrier liturgique (cas des vieux-calendéristes de Bulgarie, de Chypre, de Grèce et de Roumanie, désormais répandus aussi en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Afrique noire, en Australie, en Grande-Bretagne, en France, en Italie, en Suisse, en Allemagne et en Tchéquie), soit en raison du refus d’une autorité ecclésiastique considérée comme étrangère (cas des « autocéphalistes » ukrainiens en révolte contre le patriarcat de Moscou). Les principales langues liturgiques utilisées sont le grec (patriarcats de Constantinople, Alexandrie et Jérusalem, Églises de Grèce et de Chypre), l’arabe (patriarcats d’Alexandrie, Antioche et Jérusalem) et le slavonslavon (patriarcats de Moscou, Serbie et Bulgarie, Églises de Pologne et de Tchécoslovaquie), le roumain, le géorgien, l’ukrainien, l’anglais, l’albanais, le finnois, le japonais et l’estonien. L’existence de missions orthodoxes en Afrique noire a aussi répandu, dans le patriarcat d’Alexandrie, l’usage liturgique de l’anglais, du français et des langues africaines.

9 Russes, Ukrainiens et Biélorussiens.

10 Polonais, Tchèques, Slovaques et Sorabes de Lusace.

latine – aussi bien des saints slaves occidentaux comme les Tchèques Ludmilla et Venceslas que des saints à l’origine géographique beaucoup plus inattendue (et « occidentale ») comme Julien du Mans ! –, alors que ceux-ci étaient ignorés des livres grecs. Il fallait donc un travail de compilation pour rassembler les listes des saints reconnus par l’ensemble des Églises orthodoxes locales. Ce travail a été en grande partie fait par le moine Macaire de Simonos-Petra. L’auteur de ce livre l’a surtout complété pour les saints de Roumanie et de Géorgie. En revanche, cette liste reste incomplète pour les saints de l’Orient arabe¹¹. Comme l’ouvrage de référence *Les saints oubliés du patriarcat d’Antioche* n’a pas été traduit dans une langue lue par l’auteur, qui doit confesser son ignorance totale de l’arabe, la barrière de la langue a empêché le rassemblement de toute la documentation souhaitable. Que d’éventuels lecteurs libanais, syriens, palestiniens, jordaniens et égyptiens veuillent bien nous en excuser !

Ensuite, les choses étaient encore plus compliquées lorsque l’on voulait aborder la question des saints ayant vécu dans des pays d’Europe occidentale où l’Église orthodoxe n’est presque plus présente aujourd’hui.

Le lecteur voudra bien nous pardonner de ne pas partager la thèse du cardinal Congar selon laquelle la séparation entre l’Église de Rome et les autres Églises seraient la traduction d’un « estrangement », d’un éloignement progressif entre « l’Orient » et « l’Occident »¹². Nous ne croyons guère à l’Orient éternel, pas plus d’ailleurs qu’à l’Occident éternel. On serait d’ailleurs bien en peine de dire où se situe la limite entre Orient et Occident¹³. Il est ainsi assez troublant

11 Il n’en va pas de même pour le Maghreb, dont les listes de saints locaux, inscrits des les martyrologes latins, sont depuis longtemps disponibles en français.

12 « Le schisme oriental s’est fait par un « estrangement » progressif, et il est constitué par l’acceptation de cet « estrangement » : telle est la conclusion qui nous paraît ressortir de l’analyse suivante. » Yves CONGAR, « Neuf Cents Après, Notes sur le « Schisme oriental » », extrait de l’ouvrage collectif *1054-1954 L’Église et les Églises*, Chevetogne 1954, p. 8. Pour deux auteurs orthodoxes, en revanche, « le « catholicisme » est le résultat d’un *conflit* qui a duré en Occident pendant plusieurs siècles, du VII^e au XI^e à peu près. Ce conflit s’est déroulé non pas entre l’Orient et l’Occident, mais à l’intérieur de l’Occident » (évêque PHOTIOS, archimandrite PHILARÈTE, *Le nouveau catéchisme contre la foi des Pères*, L’Âge d’Homme, Lausanne 1993, p. 12).

13 La désignation « Église d’Orient » doit être réservée à l’Église issue de l’ancien patriarcat de Séleucie-Ctésiphon, qui est la seule à utiliser de cette expression dans sa titulature, car la seule Église née à l’est de la

que la Grèce, mère de la civilisation « occidentale », se soit retrouvée du côté « oriental ». L'explication des événements religieux par le déterminisme géographique se heurte aussi au cas de l'Église de Géorgie, restée orthodoxe malgré des siècles d'isolement presque total.

Nous pensons plutôt que la séparation a été le produit d'un conflit à l'intérieur des Églises de langue latine, et en particulier de l'Église de Rome. Ce conflit prend sa source dans l'apparition, au VIII^e siècle, d'une nouvelle théologie, avec notamment l'insertion dans le Credo de Nicée-Constantinople d'un mot, *Filioque*, qui exprime une nouvelle théologie trinitaire en faisant procéder le Saint-Esprit non plus seulement du Père, mais aussi du Fils¹⁴. Il semble que Charlemagne et son entourage aient fait la promotion de cette nouvelle théologie qui servait aussi la création d'un Empire d'Occident au profit des Carolingiens et savait la légitimité de l'Empire de Constantinople¹⁵

frontière orientale de l'Empire romain. Cette Église, très éprouvée par les persécutions subies au cours de son histoire, était autrefois de confession nestorienne. Depuis la fin du V^e siècle, elle n'a plus été en communion avec l'Église orthodoxe que pour de très courtes périodes, notamment pendant la première Guerre mondiale. Aujourd'hui réduite à quelques dizaines de milliers de fidèles concentrés en Irak, en Iran, au Liban et aux États-Unis, bien qu'elle ait aussi une présence notable en Turquie, en Syrie, en Inde, en Australie, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Suède, en Russie et en France, l'Église d'Orient est aujourd'hui plus souvent connue sous le nom d'Église assyrienne.

14 Il est ici question des propriétés éternelles de chacune des personnes de la Trinité, et non pas de l'envoi du Saint-Esprit dans le monde. La théologie orthodoxe traditionnelle voyait dans le mystère de la Trinité la croyance caractéristique du christianisme, et l'archimandrite Justin Popović a même écrit que « ils [les saints Apôtres, NdL] portèrent un témoignage incontestable de ce que le salut consiste en la confession de la divinité trinitaire » (*Philosophie orthodoxe de la Vérité* [traduction du serbe par Jean-Louis Palierne], tome I, *L'Âge d'Homme*, Lausanne 1992 [édition originale Belgrade 1932], p. 168).

15 Le fait pour les historiens modernes d'appeler cet Empire « Empire byzantin » est aussi une autre manière de le délégitimer. Pendant toute son existence, les habitants de cet Empire ne se sont jamais considérés, ni appelés, autrement que « Romains ». Les textes italiens médiévaux reprenaient cet usage en appelant « Romanie » le territoire de l'Empire byzantin. On notera que, dans l'Italie contemporaine, la région administrative d'Émilie Romagne fait perdurer le souvenir de la province historique de Romagne, c'est-à-dire le territoire qui était « romain », donc soumis à l'exarque de Ravenne et à l'empereur de Constantinople, après la conquête de la majeure partie de la péninsule par les Lombards. Cf. Lucien MUSSET *Les Invasions : les vagues*

en tant qu'héritier légitime de l'ancien Empire romain d'Occident disparu en 476¹⁶.

Ce conflit théologique, qui a parfois connu des traductions physiques d'une extrême violence¹⁷, a en gros duré de 792 à 1014, et bien au-delà en certaines régions, avec des évolutions, des retours en arrière, les papes de Rome ayant parfois joué un rôle modérateur¹⁸ et parfois, au contraire, ayant été en pointe du conflit avec les autres patriarches¹⁹. Le 14 février 1014, le Credo avec l'insertion du *Filioque* est devenu officiel à Rome. Le schisme de 1054, entre la papauté romaine et les quatre autres patriarchats historiques, apparaît dès lors plutôt comme l'échec d'une ultime tentative de réconciliation et comme le constat du caractère irrémédiable de la séparation.

germaniques, Presses universitaires de France, Paris 1994 (1^{re} édition 1965), p. 143, pour une carte de cette « Romagne » des origines, qui comprenait en fait une partie de la Vénétie, de l'Émilie, de l'Ombrie et du Latium actuels en plus de la Romagne.

16 « On entre ici dans les ténèbres du péché qui veut se servir de l'Église, et non point servir l'Église. » Athanase FRADEAUD-GUILLEMOT, « Pour servir à la composition d'un ménologe occidental », in *Orthodoxie* n° 15, Clara 1981, p. 6.

17 En 998, le pape Jean XVI, c'est-à-dire le Grec orthodoxe Philagatos, fut soumis à un traitement particulièrement cruel par les troupes de l'empereur germanique Otton III, avec la bénédiction du pape allemand Grégoire V et malgré les objurgations de Nil de Rossano : langue coupée, yeux crevés, nez coupé, exhibition humiliante dans les rues de Rome, monté à l'envers sur un âne, puis réclusion dans un monastère où il mourut en 1013. Encore en 1083 ou 1084, l'évêque de Thérouanne en Artois, Lambert, fut châtré et amputé de la langue et des doigts pour s'être opposé à la réforme grégorienne promue par le pape Grégoire VII (cf. Dominique BARTHÉLEMY, *Chevaliers et miracles*, Armand Colin, Paris 2004, p. 204 ; *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, Valenciennes 1832, p. 328).

18 Ainsi, Léon III (795-816) et Adrien III (883-885) se prononcèrent contre le *Filioque*, tandis que Jean VIII (872-882) reconnut la légitimité du patriarche œcuménique Photios. Benoît III (855-858) recommanda aux patriarches orientaux de ne recevoir dans leur communion aucun pontife romain qui aurait accepté l'insertion du *Filioque* dans le Credo de Nicée-Constantinople.

19 Léon IV (847-855) utilisa un faux – les Décrétales pseudo-isidoriennes – à l'appui de ses prétentions. Nicolas I^{er} (858-867) fut à l'origine d'un schisme avec Constantinople. Étienne V (885-891) prononça l'interdiction de la liturgie slavonne en Moravie. Serge III (904-911) accorda à l'empereur de Constantinople Léon VI la permission d'un quatrième mariage, ce qui amena le patriarche œcuménique de Constantinople Nicolas le Mystique à rayer le pape de Rome des diptyques, c'est-à-dire de la liste des patriarches commémorés à la liturgie.

Par la suite, bien d'autres sujets de divergence sont apparus, qui ont de plus en plus éloigné l'Église catholique romaine de l'Église orthodoxe, à tel point que, contrairement à une opinion aujourd'hui dominante et qui est activement promue par ses partisans, les différences entre les deux religions sont importantes si l'on va au-delà des apparences et les formes de la vie spirituelle peuvent y être radicalement différentes²⁰. Toutefois, la divergence originelle a bien été la question du *Filioque*.

Il faut se garder de trop suivre une idée actuellement assez répandue en milieu orthodoxe et qui imagine que les cinq patriarchats d'avant la séparation englobaient toutes les Églises locales de l'époque. Sans même tenir compte d'Églises orientales qui avaient embrassé la foi monophysite ou la foi nestorienne aux V^e et VI^e siècles, il existait, ou il avait existé, plusieurs autres Églises autocéphales, dont nous ne citerons que les Églises de Chypre, de Géorgie, de Justiniana Prima, de Carthage, etc. Pendant toute la période mérovingienne, les Églises des Gaules et d'Espagne avaient pratiquement fonctionné comme des Églises autocéphales. Le fait que Rome se soit ralliée en 1014 à un *Filioque* qui lui fut imposé par l'empereur germanique Henri II n'entraînait pas *ipso facto* le ralliement de toute l'Europe occidentale²¹. Sans même tenir compte des communautés grecques d'Italie du Sud où la foi catholique romaine ne put commencer à s'implanter qu'après la conquête normande pour triompher vraiment au XIV^e siècle, il est probable que les Églises d'Irlande et de Hongrie²² ne se soient pas complètement séparées de l'Église orthodoxe avant la fin du XII^e siècle.

Quoiqu'il en soit, les XII^e et XIII^e siècles marquent vraiment la naissance d'un esprit nouveau et prennent acte de l'existence de deux confessions différentes. On peut citer comme événements caractéristiques la nomination d'un patriarche « latin » à Jérusalem en lieu et place du patriarche orthodoxe (1100), la participation de

20 Cette remarque postule bien sûr que l'on ait un intérêt pour la vie spirituelle.

21 Déjà, au IX^e siècle, le patriarche œcuménique de Constantinople Photios avait bénéficié du soutien de trois évêques métropolitains d'Allemagne face au pape de Rome, ce qui montre bien que toutes les Églises locales d'Europe occidentale ne marchaient pas au même rythme.

22 Le concile de Szabolcs, réuni en 1092 autour du roi Ladislas, donne de l'Église de Hongrie une image encore très proche d'une Église orthodoxe locale, prévoyant notamment des sanctions contre ceux qui ne s'en tiendraient pas à l'usage byzantin pour le début du Grand Carême, et confirmant la légitimité du clergé marié.

Bernard de Clairvaux et de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, à un projet de croisade contre Constantinople²³, le sac de Constantinople par la IV^e Croisade en 1204, suivi de l'usurpation des sièges impérial et patriarcal, la croisade prêchée par Brigitte de Suède contre la Russie orthodoxe en 1345-1346. Il devait encore rester quelques orthodoxes dans les pays d'Europe occidentale aux XII^e et XIII^e siècles, puisque les livres liturgiques russes conservent la mémoire d'un Antoine le Romain, mort en Russie en 1147, qui était une sorte de réfugié religieux, issu d'une famille de Rome qui aurait continué à professer en secret la foi orthodoxe. Tout ceci n'a en tout cas guère de poids historique ou démographique, et l'on peut considérer, pour l'essentiel, que l'Orthodoxie a disparu de l'Europe occidentale au XII^e siècle et que, sauf dans le cas très spécifique des Italo-Grecs, il n'y a en principe pas lieu de mentionner des saints décédés après 1014.

Cette situation confuse qui a prévalu sur le plan religieux en Europe occidentale entre la fin du VIII^e siècle et le début du XIII^e fait qu'il est nécessaire de déterminer quels sont les saints « latins » de cette période qui sont orthodoxes et quels sont ceux qui ne le sont pas. Une telle discrimination ne préjuge pas de la sainteté d'Européens de l'Ouest qui ont fait la promotion de la nouvelle théologie, de même qu'elle ne préjuge pas de la sainteté de telle ou telle figure ultérieure de l'Église catholique romaine²⁴. Cette discrimination est toutefois nécessaire parce que le but de ce livre est de donner un calendrier de saints orthodoxes, ayant vécu la foi orthodoxe, ayant eu une spiritualité orthodoxe, ou considérés comme des modèles à suivre par l'Église orthodoxe.

La difficulté que l'on a à dater la séparation réelle des Églises a donné naissance à des controverses sans fin sur les limites chronologiques d'un éventuel ménologe occidental, certains refusant d'ad-

23 Cf. Steven RUNCIMAN (traduit de l'anglais par Hugues DEFRANCE), *Le schisme d'Orient*, Belles-Lettres, Paris 2005 (édition originale Oxford 1955), p. 112.

24 Encore que, contrairement à beaucoup d'orthodoxes, l'auteur ne pense pas qu'il soit possible de reconnaître sans autre toutes les canonisations faites par l'Église catholique romaine depuis le schisme. Sans même aborder les divergences doctrinales, on peut se demander quel procédé les orthodoxes utiliseront pour entériner la canonisation de certaines figures qui furent notoirement hostiles à l'Église orthodoxe, comme Brigitte de Suède, Jean de Capistrano, Josaphat Kuncewicz ou Aloïs Stepinac.

mettre des saints occidentaux postérieurs à la fin du VIII^e siècle²⁵, d'autres reculant cette limite jusqu'à 1054²⁶.

À l'heure actuelle, l'Église orthodoxe ne s'est à notre connaissance expressément prononcée que sur quatre cas de saints d'Europe occidentale ayant vécu après la date de 792 qui vit le véritable début de la réforme religieuse de ces contrées. Le Tchèque saint Procope de Sazava († 1053) figure dans les livres russes²⁷. Le culte de saint Oscar de Hambourg († 865) a été reconnu par une assemblée de l'Église orthodoxe russe hors frontières en 1950, puis saint Oscar a été canonisé par une conférence des évêques européens de l'Église russe hors frontières tenue à Genève sous la présidence de l'archevêque saint Jean Maximovitch les 29 et 30 septembre 1952. Une paroisse orthodoxe de Norvège s'est placée sous l'intercession de saint Olaf II Haraldsson († 1030). Enfin, le 11 avril 2000, le saint Synode du patriarcat œcuménique de Constantinople a procédé à la canonisation solennelle de saint Étienne, le premier roi de Hongrie († 1038). Aucune décision n'a été prise pour les autres personnes qui figurent dans les martyrologes latins et n'ont jamais été inscrites dans les livres liturgiques grecs et slaves.

La question de l'élaboration d'un éventuel ménologe pour l'Europe occidentale étant quelquefois évoquée, l'auteur serait heureux si ce livre pouvait être d'une quelconque utilité pour ceux qui se consacreront à cette tâche, et s'il avait pu leur défricher la route comme d'autres l'ont défrichée pour lui. L'honnêteté commande d'indiquer les trois principes qui ont été suivis :

25 Dans les grandes lignes, c'est le choix auquel a précédé le moine MACAIRE de Simonos-Petra dans son *Synaxaire* en langue française, tome I, To Perivoli tis Panaghias, Thessalonique 1987, p. 29 : « Nous préférons donc choisir les saints occidentaux les plus anciens, car ils sont représentatifs de l'Église indivise, et leur sainteté comme leur enseignement ne peuvent être mis en doute. Mais cela ne préjuge pas bien sûr de la sainteté des saints occidentaux qui ont vécu entre la fin du VIII^e et le XI^e siècle. »

26 Cette question est analysée avec beaucoup de pertinence par Athanase FRADEAUD-GUILLEMOT dans son article « Pour servir à la composition d'un ménologe occidental » publié dans le numéro 15 du bulletin paléohimérologite français *Orthodoxie*, Clara 1981, pp. 5-9, où l'auteur montre quels sont les critères qui ont autrefois amené l'Église orthodoxe à recevoir dans son calendrier certains des saints occidentaux de la période concernée et à rejeter d'autres. Nous ne partageons toutefois pas toutes les conclusions de l'auteur en ce qui concerne Oscar de Hambourg et Isidore de Séville.

27 Le monachisme orthodoxe, dont il fut le promoteur, put survivre en Bohême jusqu'en 1095, ce qui confirme que la séparation des deux confessions n'a pas eu lieu en même temps dans tous les pays.

- À l'exception d'Olaf de Norvège, d'Étienne de Hongrie, de Procope de Sazava et de Siméon de Trèves († 1035), nous ne mentionnons ici que des figures des Églises de langue latine mortes avant 1014.

- En outre, dans le cas de canonisations effectuées dans les Églises de langue latine, sans confirmation par les Églises locales restées orthodoxes après la séparation, nous ne mentionnons ici que des personnes canonisées avant 1054, étant précisé que ces canonisations furent toutes le fait d'évêques ou de conciles locaux entérinant la vénération populaire, à l'exception de celle de saint Siméon de Trèves²⁸.

- Autant que faire se pouvait, nous avons examiné les vies de ces saints pour déterminer quelle avait été leur attitude par rapport aux grandes questions théologiques, spirituelles et liturgiques qui devaient mener leur pays à une rupture définitive avec l'Église orthodoxe. Nous avons peut-être péché par excès de prudence, mais les choix que nous avons faits, qui ne préjugent pas de la sainteté réelle des personnes que nous avons écartées de ces listes, ont été guidés par le seul souci d'éviter que ne soient donnés en exemple aux fidèles orthodoxes des personnes qui, de leur vivant, se montrèrent hostiles à la foi orthodoxe. Il faut aussi prendre en considération le fait que certaines canonisations sont manifestement intervenues pour justifier a posteriori des prises de position dans cette querelle théologique ; il en va ainsi de la canonisation de l'empereur germanique Henri II, qui imposa le *Filioque* à Rome en 1014. On a donc souvent préféré ne pas mentionner des proches de Charlemagne (comme Adélarde de Corbie), de la cour carolingienne (comme Benoît d'Aniane) ou de la cour ottonienne (comme l'impératrice Adélaïde), c'est-à-dire des membres des cercles qui firent le plus pour propager certaines idées qui furent à l'origine de la disparition de l'Église orthodoxe dans les pays d'Europe occidentale. Discerner une limite entre spiritualité orthodoxe promise à disparaître et spiritualité catholique romaine en gestation à travers les vies de ces saints des IX^e, X^e et XI^e siècles peut paraître une entreprise utopique à première vue, mais c'est loin d'être toujours le cas. Il y a bien, dès le milieu du XI^e siècle, une spiritualité catholique romaine différente de la spiritualité orthodoxe : par exemple, Pierre Damien († 23 février 1072) développe une doctrine

28 Grec de Syracuse en Sicile, ancien moine de Palestine et donc en contact direct avec le courant du monachisme orthodoxe traditionnel, Siméon de Trèves fut canonisé dès 1041. Ce fut la seconde canonisation à laquelle un pape ait procédé. Nous n'avons en revanche pas retenu dans ce calendrier le premier saint canonisé selon le nouveau système, l'évêque Ulrich d'Augsbourg, qui nous paraît avoir été trop proche de la famille ottonienne.

sur la flagellation qui se répandra dans tout le monde catholique²⁹ alors qu'elle ne sera jamais reçue dans le monde orthodoxe. On voit ainsi que les convictions de Pierre Damien procèdent d'une spiritualité autre et rendent difficile, à notre avis, son inscription dans un calendrier orthodoxe. Certes, l'exercice de ce discernement présuppose que l'on accepte l'existence d'une vie mystique et la réalité de la vie spirituelle ; si l'on s'en tient aux seules différences des formes extérieures, on peut toujours affirmer que ces nuances n'ont aucune importance³⁰. Il s'agissait toutefois d'un des présupposés qui ont été à la base de ce travail, et peu importe que l'on nous reproche d'élever « des murs qui montent jusqu'au ciel », pour reprendre un lieu commun très répandu. Le lecteur voudra bien faire preuve d'indulgence pour les prémisses posées par l'auteur en sachant que ce livre n'aurait même pas existé autrement.

Le lecteur ne trouvera donc mentionné dans ce calendrier ni Charlemagne, ni Adélarde de Corbie, ni Benoît d'Aniane, qui moururent au IX^e siècle, plus de deux siècles avant la séparation définitive, alors qu'il y trouvera Gérard de Toul, mort en 994, c'est-à-dire quelques décennies avant cette séparation. Il nous a semblé qu'en mettant tant de soin à constituer un chœur grec pour la cathédrale de Toul, Gérard avait œuvré dans un sens tout autre que Charlemagne ou Adélarde de Corbie³¹.

29 Cf. Archevêque Wladimir GUETTÉE, *Histoire de l'Église*, tome VII, Lavardac 1996, p. 43.

30 On signalera au lecteur qui serait choqué par les affirmations de l'auteur que les Églises catholiques de rite oriental, dites aussi uniates, représentent une synthèse entre la foi catholique romaine et les formes extérieures de l'Église orthodoxe. Elles sont pourtant loin d'avoir convaincu tous les orthodoxes dans les régions où elles se sont implantées.

31 Avant le concile de Florence de 1438, il n'était pas question d'uniatisme ou de catholicisme de rite oriental : c'était non seulement la foi orthodoxe, mais aussi les usages « grecs » qui étaient combattus. Ainsi, les anathèmes prononcés le 16 juillet 1054 par le cardinal Humbert de Moyenmoutier au nom de la papauté romaine contre l'Église de Constantinople condamnaient celle-ci pour des usages comme l'ordination d'hommes mariés (« comme les nicolaïtes, ils permettent aux ministres du saint autel de contracter mariage et revendiquent ce droit pour eux ») ou l'usage du pain au levain pour la communion (« comme les manichéens, ils déclarent entre autres choses que le pain fermenté est animé ») – c'est-à-dire des usages qui seront ensuite admis dans les Églises catholiques de rite oriental, sans même parler de l'ordination d'hommes mariés qui survivait encore dans certaines contrées de rite latin au début du XII^e siècle. Encore en 1369, lors de sa conversion

Parmi les saints occidentaux antérieurs à 792, l'auteur a préféré ne pas retenir sur ses listes un « saint Prosper d'Aquitaine » dont la vénération commence pourtant à se répandre actuellement dans certaines communautés orthodoxes francophones. En effet, on trouve bien trace d'un écrivain ecclésiastique de ce nom, mais aucune mention d'un culte avant une époque récente. Il s'agissait en fait d'un théologien représentant de l'augustinisme extrême, adversaire de saint Jean Cassien³², et dont le culte provient d'une confusion avec un authentique saint Prosper, évêque de Reggio Emilia, fêté le 25 juin. Par ailleurs, nous ne mentionnons pas non plus l'évêque Chrodegang de Metz († 766), dont nous avons toutes les raisons de craindre qu'il n'ait été inscrit dans les livres liturgiques qu'en récompense de son rôle dans la destruction des rites propres des Églises des Gaules et leur remplacement par un rit dit romain, mais qui n'était pas non plus le rit traditionnel de l'Église de Rome³³.

III

Nous avons d'abord utilisé les calendriers liturgiques publiés par les Églises orthodoxes locales elles-mêmes, dans le but de donner un état aussi complet que possible du sanctoral officiel de l'Église orthodoxe. Dans ce but, l'auteur a dû consulter des sources en différentes

au catholicisme, l'empereur Jean V Paléologue dut abjurer non seulement les dogmes, mais aussi les rites de son peuple. Dans ce contexte des X^e et XI^e siècles, la décision de Gérard de Toul de fonder un chœur grec dans sa cathédrale n'était donc probablement pas si neutre.

32 Pour une étude très critique de la pensée de Prosper d'Aquitaine, qui serait à l'origine de l'absurde légende faisant de saint Jean Cassien un « semi-pélagien », cf. Salvatore TARANTO, « Giovanni Cassiano e Agostino : la dottrina della grazia », in Cristian BĂDILIȚA et Attila JAKAB (éd.), *Jean Cassien entre l'Orient et l'Occident*, Beauchesne / Polirom, Paris / Jassy 2003, pp. 65-132. L'auteur de l'article est catholique romain. Son point de vue sur la question devrait intéresser les orthodoxes, naguère encore peu enthousiastes à l'égard de l'augustinisme.

33 « La liturgie romaine, depuis le onzième siècle au moins, n'est autre chose que la liturgie franque, telle que l'avaient compilée les Alcuin, les Helisachar, les Amalaire. Il est même étrange que les anciens livres romains, ceux qui représentaient le pur usage de Rome jusqu'au neuvième siècle, aient été si bien éliminés par les autres qu'il n'en subsiste plus un seul exemplaire. » (M^{gr} Louis DUCHESNE, *Les origines du culte chrétien*, Fontemoing, Paris 1903, p. 104.)

langues, car, comme signalé plus haut, une canonisation officielle dans une Église n'entraîne pas forcément la diffusion du culte hors des frontières territoriales de cette Église.

Les ouvrages suivants ont été consultés pour reprendre les saints inscrits dans les calendriers liturgiques des Églises orthodoxes locales :

Pour l'Église orthodoxe dans son ensemble :

Christos TSOLAKIDIS, ΑΓΙΟΛΟΓΙΟ ΤΗΣ ΟΡΘΟΔΟΞΙΑΣ, 2^e édition, Tsolakidis, Athènes 2001, 1 408 pages.

M^{gr} GALACTION, ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΟΝ ΑΓΙΟΛΟΓΙΟΝ ΤΗΣ ΟΡΘΟΔΟΞΟΥ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ, Ermitage Sainte Irène Chrysovalantis, Inos Villios 2002, 495 pages.

Moine MACAIRE de Simonos-Petra, *Le Synaxaire. Vie des saints de l'Église orthodoxe*, 6 volumes, To Perivoli Tis Panaghias, Thessalonique 1987-1996, 648 pages, 576 pages, 626 pages, 704 pages, 584 pages, 288 pages. Il s'agit de l'ouvrage de base en ce qui concerne l'hagiologie orthodoxe, une admirable traduction française du Synaxaire de saint Nicodème l'Hagiorite complétée par des notices sur les saints inscrits ultérieurement, les saints slaves et roumains, et un certain nombre de saints occidentaux.

Pour les saints de Serbie :

RP Daniel ROGICH, *Serbian Patericon. Saints of the Serbian Orthodox Church*, St Paissius Abbey Church, Platina (CA) 1994, 334 pages. Ne concerne que les quatre premiers mois de l'année.

Pour les saints de Géorgie :

Archiprêtre Zacharie MATCHITADZÉ (traduction du géorgien en anglais par David et Lauren Elizabeth Ninoshivli), *Lives of the Georgian Saints*, St Herman of Alaska Brotherhood, Platina (CA) 2006, 504 pages.

Pour les saints de Roumanie :

RP Mircea PĂCURARIU, *Sfinți daco-romani și români*, Trinitas, Jassy 2000, 248 pages.

Pour les saints de Russie, d'Ukraine et du Belarus, en particulier les martyrs de la période communiste :

Archiprêtre Michel POLSKY (traduction du russe en français par Marie ELLENBERGER-ROMENSKY), *Les nouveaux martyrs de la terre russe*, Résiac, Montsûrs 1976, 400 pages.

ГОД СЕМЬИ, Satis Derjava, Saint-Pétersbourg 2003, 432 pages.

Archimandrite NECTAIRE ANTONOPOULOS, ΡΟΣΟΙ ΝΕΟΜΑΡΤΥΡΕΣ ΚΑΙ ΟΜΟΛΟΓΗΤΕΣ, 2^e édition, Akritas, Nea Smyrni 2001, 248 pages.

Pour les saints de Bulgarie :

Lives of the Bulgarian Saints (traduction du bulgare en anglais par Svetoslav PIPEROV), Sofia 2006, 752 pages.

Pour les martyrs de la période ottomane :

Nomikos Michael VAPORIS, *Witnesses for Christ*, St Vladimir's Seminary Press, Crestwood (NY) 2000, 378 pages.

En ce qui concerne les saints de l'Europe occidentale, l'ouvrage de base a été le suivant :

M^{gr} Paul GUÉRIN (1830-1908), *Les Petits Bollandistes*, Saint-Rémi, Cadillac 2001, 17 volumes, 646 + X pages, 640 + VIII pages, 656 + VIII pages, 646 + VIII pages, 650 + X pages, 658 + VIII pages, 642 + VIII pages, 636 + X pages, 652 + X pages, 632 + VIII pages, 656 + X pages, 664 + X pages, 698 + X pages, 690 + VIII pages, 770 + VIII pages, 704 + IV pages, 784 pages. Il s'agit en fait d'une reproduction anastatique de la 3^e réimpression (1876) de la 7^e édition (1872-1874). C'est un ouvrage difficile à utiliser, car à la fois tendancieux – l'auteur manipulait parfois, de manière consciente ou inconsciente, les faits pour défendre les thèses ultramontaines de l'époque – et vicié dans sa méthode – l'auteur utilisait surtout des correspondances de curés de paroisses et ne faisait pas assez de recoupements –, mais en même temps précieux – il est si exhaustif qu'il semble n'avoir jamais eu d'équivalent.

À compléter par :

Dom Paul PIOLIN (1817-1892), *Supplément aux Vies des saints et spécialement aux Petits Bollandistes*, Saint-Rémi, Cadillac 2001, 3 volumes, 710 pages, 658 pages, 680 pages. Il s'agit en fait d'une reproduction anastatique de 3 volumes publiés entre 1885 et 1903 où Dom Paul PIOLIN corrigeait une partie des erreurs de dates et de faits de l'ouvrage colossal de M^{gr} GUÉRIN.

Il existe aussi une excellente monographie sur les saints orthodoxes de l'actuelle Belgique (Bruxelles, Flandre, Wallonie, Cantons-de-l'Est) :

Jean HAMBLENE, *Saints et saintes de Belgique au premier millénaire*, Altaïr, Braine-l'Alleud 2003, 360 pages.

Pour les saints de Suisse :

Gian Franco SCHUBIGER, *Saints, martyrs et bienheureux en Suisse*, Saint-Augustin, Saint-Maurice 1999, 217 pages.

Toujours précieux :

GRÉGOIRE DE TOURS, *Vie des Pères* (cité : *Vita Patrum*), traduction du latin par Henri-Léonard BORDIER, introduction et notes de Pierre PASQUIER, YMCA-PRESS / O.E.I.L., Paris 1985, 192 pages. Il faut signaler que cette édition reprend pour l'essentiel la traduction française de 1862, mais ne donne pas le texte original latin en regard.

Pour une vue d'ensemble des saints d'Europe occidentale au premier millénaire, les informations rassemblées par le prêtre Andrew PHILIPS de l'Église orthodoxe russe hors frontières sur son site Internet (<http://orthodoxengland.org.uk/saintsint.htm>) se sont révélées extrêmement précieuses, même si le présent calendrier est plus critique que les listes du RP PHILIPS en ce qui concerne l'appartenance à l'Orthodoxie d'un certains nombres de saints de l'Europe occidentale à la fin du premier millénaire.

En revanche, il serait trop long de faire la liste des ouvrages que nous avons consultés pour vérifier les notices des différents saints. Ces ouvrages seront donc mentionnés dans le corps du texte. Par exemple, l'ouvrage de Gottfried SCHRAMM *Anfänge des albanischen Christentums* contient plus d'informations sur saint Nicéas de Rémésiana († vers 414) qu'aucun des livres mentionnés plus haut ; il sera donc cité dans la notice du saint.

La rédaction du présent ouvrage s'est au total étalée sur treize ans, l'auteur ayant commencé à réunir la bibliographie au printemps 1995. L'ébauche de ce calendrier a été publiée du 18 juin 2003 au 17 décembre 2004 sur Internet (<http://www.forum-orthodoxe.com/~forum/>). Le travail de relecture et de correction, la recherche de nouveaux documents, les voyages sur les traces de certains saints dont la vie posait des questions et la réécriture du présent calendrier ont duré jusqu'au 17 mai 2008. Par conséquent, il se peut que certaines informations soient dépassées ou incomplètes, car il ne nous a pas été possible d'avoir accès à toutes les nouvelles informations au cours de ces treize ans de travail.

L'auteur a en particulier conscience des lacunes de sa documentation en ce qui concerne les saints de l'Orient arabe – en raison de son ignorance de la langue arabe – et en ce qui concerne les martyrs de la période communiste dans l'ancienne Union soviétique – faute d'avoir eu le temps de suivre toutes les canonisations auxquelles le patriarcat de Moscou a procédé.

Dans l'ensemble, en dehors du cas particulier des saints de l'Europe occidentale, ce calendrier reflète les saints qui étaient reconnus par les Églises orthodoxes locales à la fin de l'année 2007. Il est possible

qu'il devienne obsolète si certains saints – par exemple ceux proposés à la vénération des fidèles en raison de leur résistance à l'uniatisme qui leur coûta souvent la liberté, parfois la vie – étaient retirés des calendriers liturgiques. L'auteur a toutefois essayé de s'en tenir aux listes officielles actuellement en vigueur. Parmi les quelques saints canonisés par les dissidences de l'Église orthodoxe que sont les vieux-croyants et les vieux-calendéristes, ne sont indiqués ici, entre crochets [], que l'archiprêtre Avvakoum, fondateur de la communauté des vieux-croyants de Russie († 1682), canonisé en 1916 par la hiérarchie des vieux-croyants de la Blanche-Fontaine, et M^{gr} Glicherie (Tănase), le fondateur de la communauté des vieux-calendéristes de Roumanie († 1985), canonisé en 1997 par la hiérarchie des vieux-calendéristes de Slătioara. Le lecteur voudra bien pardonner cette entorse à la règle que l'auteur s'est permis dans le but que ce livre puisse être aussi de quelque utilité aux fidèles que ces communautés ont dans les pays francophones.

Les listes de saints des Églises locales ont été reprises telle quelle, sans exclusive géographique ou ethnique, de telle sorte que figurent dans ce calendrier, par exemple, les martyrs orthodoxes chinois († 1900), reconnus par l'Église de Russie et vénérés en Grèce, mais dont la seule évocation peut parfois susciter des problèmes auprès des fidèles et du clergé d'autres Églises orthodoxes.

Lorsque l'Église inscrit une personne au nombre de ses saints, elle se contente d'indiquer à ses fidèles que cette personne jouit d'une particulière intercession auprès de Dieu. L'auteur s'est abstenu de tout jugement personnel sur les critères qui avaient prévalu dans les canonisations faites par les Églises orthodoxes locales. On rappellera toutefois que le critère principal qui amène à la reconnaissance de la sainteté est la vénération du peuple, ce qui a eu pour conséquence que les canonisations à caractère politique ou les canonisations d'opportunité ont été plutôt rares jusqu'à présent dans l'Église orthodoxe.

Le lecteur voudra bien accepter le fait que, d'une manière générale, les critères de canonisation que l'Église a suivis ne sont pas ceux de notre monde. On trouvera ainsi des personnages à la vie privée agitée, et qui ont pourtant très vite joui de la vénération populaire, comme l'empereur Constantin († 337) ou le roi Gontran († 593) – ce dernier ayant d'ailleurs été considéré comme un thaumaturge de son vivant même. On trouvera aussi des personnes dont la vie fut obscure ou ignorée et qui durent leur canonisation à une extraordinaire renommée *post mortem* : c'est notamment le cas de saint Claude du Jura († vers 699), de saint Fris de Bassoues († vers 733),

ou de saint Basile de Mangazéïa († 1602), qui n'auraient laissé aucun souvenir si leur corps n'avait par la suite été retrouvé incorrompu ou si leurs reliques n'avaient pas été glorifiées par des miracles.

Le cas le plus éclatant est sans doute celui de l'empereur Justinien II Rhinotmète († 711), dont aucun texte ne dissimule qu'il fut un homme cruel et revancharde, l'Église ayant canonisé le patriarche de Constantinople Callinique en raison des injustes persécutions que lui infligea Justinien II. Et pourtant, l'Église a aussi compté Justinien II au nombre de ses saints, en raison du souci qu'il manifesta toujours, malgré ses fautes, pour le bien de la religion, et en définitive pour le progrès spirituel de ses sujets, notamment en convoquant le concile Quinisexte en 692.

De même, la mentalité dominante de nos jours peut s'offusquer de voir figurer au nombre des saints le prince André Bogolioubovski († 1174), qui fut aussi un gouvernant cruel et peu regretté, et pourtant :

« Mais tout pouvoir étant par essence précaire, une telle souveraineté est tout autant prémices de gloire que promesse d'abaissement. Car la dignité politique du prince semble le destiner à une chute d'autant plus douloureuse et à une humiliation d'autant plus atroce qu'elles seront à la mesure des honneurs qui accompagnaient l'exercice de sa charge. Et la soudaine épreuve qui accable le prince le contraint à un choix douloureux : ou restaurer à tout prix un pouvoir temporel sans partage au risque de perdre son âme, ou accéder au Royaume par l'imitation volontaire de la passion du Sauveur. C'est pourquoi le peuple vénérât les saints princes Boris et Michel, contrairement à l'opinion d'une certaine critique historique, moins en vertu de la dignité de leur naissance ou de leur fonction qu'à cause de l'humilité avec laquelle ils avaient accepté d'être dépouillés des prérogatives qui s'y attachaient.

Aucun prince ayant-subi-la-passion ne semble avoir été vénéré et canonisé en fonction de la sagesse de son gouvernement. Certains, tels Saints Boris et Gleb, n'ont d'ailleurs jamais exercé effectivement leur pouvoir ; d'autres ont été d'éphémères souverains, comme Saint Igor de Kiev. Le succès du projet politique du prince ne paraît pas avoir été considéré comme un critère plus pertinent. Car, si André réussit effectivement à mettre un terme à la domination de Kiev et à fonder celle de Vladimir, Michel échoua dans sa tentative de succéder au grand-prince Alexandre Alexandrovitch et de pacifier la terre russe sous son autorité. En revanche, Michel fut un souverain aimé de ses sujets et estimé de ses rivaux, tandis qu'André fut détesté du peuple et des boyards et redouté de ses adversaires à cause de sa cruauté et de son ambition.

Les vertus personnelles ou les exploits ascétiques du prince ne semblent pas avoir joué non plus le moindre rôle. Si Boris, Gleb ou Igor brillaient en effet par leur douceur et leur humilité, André se distinguait plus par sa férocité que par sa générosité. Mais il semble que le sang versé à la suite d'une trahison ait été considéré par la conscience populaire, dans le cas du prince de Bogolioubov, comme un ultime baptême purifiant la victime de toute souillure. Ceci explique sans doute la vénération, certes purement locale, dont jouirent aussi, après leur assassinat, Iaropolk Isiaslavitch ou Paul I^{er}.

La souveraineté et l'innocence de la victime, la trahison des familiers, l'iniquité de la sentence, l'ignominie du supplice, l'effroi de l'agonie, la douceur du supplicié, le consentement de la victime et le pardon accordé au bourreau, tout concourait à identifier, dans la conscience ecclésiale, la passion du prince à celle du Christ. Comme le Fils de Dieu consentit, par pure condescendance, à mourir crucifié entre deux larrons (pour sauver le genre humain), le prince se résigne, par obéissance à la volonté divine, à dépouiller la pelisse de gloire pour revêtir la chlamyde de l'infamie et à subir un supplice ignominieux afin de devenir pleinement disciple du Christ. La prophétie d'Isaïe, lue aux heures royales et aux vêpres du Grand Vendredi, ne semble-t-elle pas aussi décrire Saint Boris face à ses bourreaux ou Saint Michel cerné par la foule hostile (LIII, 2-3 et 7) ? »³⁴

Et pourtant, l'Évangile lui-même, à travers la figure du bon larron (Lc 23, 40-43), nous montre qu'il peut suffire d'un instant de repentir pour racheter toute une vie de crimes. En ces temps d'affaiblissement de la conscience ecclésiale, cette collection de saints, cette « nuée de témoins » (He 12,1), nous rappelle aussi que les critères de l'Église – et, parfois, les choix du Ciel lui-même – ne sont pas forcément ceux que préconisent le moralisme ou l'humanitarisme.

La liste de ces saints va elle-même à l'encontre de l'idée selon laquelle la position géographique d'un pays déterminerait ses croyances. On verra, à travers l'espace et le temps, que l'ascèse orthodoxe reste la même, que le martyr reste le même, que la spiritualité reste la même. Ainsi, un lieu commun fait des saints « souffre-passion » une particularité de la spiritualité russe. Le lecteur pourra constater par lui-même que les actuels pays francophones ont connu, à l'époque où ils étaient en majorité orthodoxes, une floraison de saints « souffre-passion » dont les plus connus sont sans doute le roi des Burgondes Sigismond († 523) ou le roi d'Austrasie Dagobert II († 679).

34 Pierre PASQUIER, « La passion du prince », in *Le Messager orthodoxe* n° 93, Paris 1983, pp. 44 s.

On pourra aussi être frappé par la diversité des conditions sociales, des nationalités, des professions, des modes de vie de ces saints. On trouvera certes beaucoup de martyrs³⁵, depuis le temps de la première persécution à Jérusalem jusqu'aux persécutions communistes du XX^e siècle, et beaucoup d'ascètes, mais aussi des personnes ayant simulé la folie pour le Christ – et aussi pour attaquer de front le conformisme d'une société confondant religion et ritualisme – tout aussi bien que des mères de famille, des médecins « anargyres »³⁶ ou des épouses bafouées. On trouvera beaucoup de chefs d'État, et aussi beaucoup d'esclaves. On trouvera un ancien brigand, Moïse l'Éthiopien, tout comme un ancien banquier, Andronic. La sainteté apparaît ainsi comme la chose du monde la mieux partagée... à condition de vouloir l'obtenir.

IV

Ce livre se veut avant tout une liste de noms de saints, sans des données biographiques détaillées qui auraient contraint à publier cette liste en plusieurs volumes. Les vies de saints proprement dites peuvent être trouvées dans les ouvrages énumérés ci-dessus.

Toutefois, il a parfois été nécessaire de donner une notice plus détaillée, en particulier lorsque les données historiques ne correspondent guère à celles qui ont été retenues jusqu'à présent dans l'hagiographie. Ainsi, il nous a paru utile de signaler que sainte Hélène d'Anjou, reine de Serbie, n'a rien à voir avec l'Anjou et s'appelait en fait Hélène Angeline, que saint Volusien de Tours n'est jamais mort martyr, que l'assassinat de saint Gingolph se situe en 720 plutôt qu'en 750, quelles ont été les circonstances du martyr de saint Sigismond, roi des Burgondes, etc. Ces précisions figurent en **gras**, précédées des lettres N.B. (*nota bene*), à la suite de la notice de chacun des saints concernés.

Nous avons toutefois préféré ne pas tomber dans l'hypercritique qui a conduit à nier l'existence de saint Georges, par exemple. Nous devons avouer les ouvrages de Pierre Saintyves ne nous ont pas toujours paru plus convaincants que la *Légende dorée* dont ils font la critique systématique.

35 Le culte des saints a d'abord été un culte des martyrs.

36 C'est-à-dire qui soignaient les malades pour l'amour de Dieu, sans demander de rétribution.

Le lecteur trouvera donc pour chaque jour de l'année la liste des saints et des fêtes du jour, avec à chaque fois l'indication d'un office liturgique ou d'un acathiste³⁷ en français s'il en existe un. On notera que la quasi-totalité des offices orthodoxes en français ont été composés ou traduits par un seul homme, l'archimandrite Denis Guillaume (1933-2008), à qui il convient de rendre l'hommage qui lui est dû pour son labeur infatigable.

Pour les quelques saints d'Europe occidentale qui figurent déjà dans les livres grecs et slaves, on a en général préféré la date de leur commémoration dans les calendriers latins. C'est ainsi que Martin de Tours († 397) apparaît ici à la date du 11 novembre, alors qu'il est fêté le 12 octobre en Russie et le 12 novembre en Grèce.

Depuis 1924, il n'y a plus, dans l'Église orthodoxe, d'unité du calendrier en ce qui concerne les fêtes fixes. Nous avons choisi d'indiquer les saints postérieurs à la date qui correspond à celle du calendrier ecclésiastique en vigueur dans leur pays. Ainsi, saint Jean Maximovitch, archevêque de San Francisco, est mort un 2 juillet 1966, mais cette date correspondait à un 19 juin dans le calendrier de l'Église russe hors frontières qu'il servit avec tant de distinction. Il convient donc de le commémorer le 19 juin du calendrier ecclésiastique, même si cette date, dans le patriarcat de Constantinople, coïncide pour l'heure avec un 19 juin, et non un 2 juillet, du calendrier civil.

On notera que la date de commémoration des saints correspond le plus souvent à la date de leur décès, parfois à la date du transfert ou de l'invention de leurs reliques³⁸, et quelquefois à une date arbitraire, par exemple pour éviter que la commémoration d'un saint important ne tombe pendant le Grand Carême.

Autant que faire se peut, on a essayé de donner les indications géographiques et temporelles les plus précises pour situer la vie terrestre des saints mentionnés dans cet ouvrage. On notera

37 L'acathiste est un office votif de 25 strophes.

38 Le lecteur sera peut-être surpris de l'importance du culte des reliques dans l'Église orthodoxe. Celui-ci y trouve en fait parfaitement sa place du fait de la doctrine orthodoxe de la déification de l'être humain. Cf. Georges MANTZARIDIS (traduction du grec par M.-J. MONSAINGEON), *La doctrine de saint Grégoire Palamas sur la déification de l'être humain*, L'Âge d'Homme, Lausanne, p. 97 : « La vénération des reliques des saints est établie sur leur relation avec la grâce déifiante qui, étant unie à l'homme tout entier, n'est pas séparée de son corps après sa mort, mais subsiste en lui, de même que la divinité du Christ n'a pas été séparée de son corps vivifiant au moment de sa mort sur la Croix, mais est restée unie à Lui. »

qu'un très grand nombre de ces saints orthodoxes étaient originaires de pays où cette religion n'est pratiquement plus représentée aujourd'hui, comme la Turquie, la France, l'Italie ou l'Espagne. On a essayé de refléter ces changements historiques dans les notices en indiquant – en particulier dans le cas de la Turquie – les anciens noms et les noms officiels actuels des villes et des provinces. S'il n'est pas difficile de deviner que Césarée de Cappadoce s'appelle aujourd'hui Kayseri, il n'est pas forcément évident que les ruines d'Éphèse se trouvent sur la commune de Selçuk. Pour l'Italie et l'Espagne, on a indiqué les noms des régions administratives ou des autonomies plutôt que celui des provinces. Pour la France et pour l'Allemagne, on a privilégié les noms des provinces historiques. Pour la Suisse, on a indiqué les cantons actuels.

Quand il s'agit de pays qui ont leur propre système d'adaptation de l'alphabet latin (Turquie, Serbie, Roumanie, Hongrie...), on a écrit les noms propres selon les normes en vigueur dans le pays en question. Le lecteur doit garder à l'esprit que la valeur d'une lettre ou d'un signe diacritique diffère d'un pays à un autre, et que la lettre « ç » ne se prononce pas du tout de la même manière en turc et en français.

Quand il s'agit de pays qui utilisent une autre écriture et pour lesquels il n'y a pas de système unanimement reconnu de translittération en alphabet latin (Géorgie, Grèce, Russie...), on a essayé de transcrire les noms propres selon la prononciation française, avec toutes les incohérences que cela comporte, particulièrement dans le cas du grec où sont en concurrence une translittération conforme à la prononciation érasmiennne et une translittération conforme à la prononciation actuelle.

L'auteur, qui n'est pas historien, a bien conscience de ses limites. Il réclamera toutefois l'indulgence du lecteur, en arguant du fait que s'il s'est lancé dans l'écriture de ce livre, malgré son peu de compétences, c'est parce qu'il avait lui-même éprouvé le besoin d'un tel ouvrage et qu'il aurait souhaité l'avoir en main. Alors, plutôt que d'attendre, il a pris les devants. Malgré toutes les imperfections du résultat obtenu, l'auteur sera heureux si ce livre arrive au moins à servir au travail d'autres plus compétents que lui et qui parviendront peut-être à publier un sanctoral exempt de toute erreur et de toute omission.

Le présent calendrier des saints a surtout été conçu pour l'usage des chrétiens orthodoxes des pays entièrement ou partiellement de langue française. On lui pardonnera donc encore une fois d'être un calendrier orthodoxe, et pas une copie du calendrier œcuménique

Entourés d'une nuée de témoins publié par le *World Council of Churches*. De même, on lui pardonnera de ne pas donner d'historique ou de justification de la vénération des saints, qui est supposée admise par lecteur, et de ne pas être accompagné d'un lexique de mots qui sont supposés connus du lecteur. Ainsi qu'il l'a déjà été dit, ce travail n'aurait pas été entrepris, voici treize ans, si le besoin ne s'était fait sentir d'avoir un calendrier des saints le plus universel possible pour les fidèles orthodoxes de langue française.

Il est probable que certains clercs et laïques orthodoxes seront choqués de voir encore mentionnés dans ce calendrier des saints martyrisés par l'Islam ou le catholicisme romain ou des saints qui confessèrent la foi orthodoxe face à d'autres religions. Qu'avant de s'en prendre à l'auteur de ces lignes, ces personnes gardent à l'esprit le fait que nous n'avons fait que reprendre les calendriers liturgiques officiels des Églises orthodoxes locales.

Nous nous attendons aussi à ce que d'éventuels lecteurs issus de certaines Églises orthodoxes soient triplement choqués en découvrant dans cet ouvrage la mémoire de Gerasime de l'Eubée, puisqu'il s'agit d'un moine d'origine française, qui prêchait en langue française et qui convertit à l'Orthodoxie des descendants des Croisés qui avaient conquis certaines régions de Grèce après la IV^e Croisade de 1204. Là encore, nous invitons ces lecteurs à accepter l'idée que ce saint figure sur les synaxaires grecs et que les Églises de langue grecque n'ont jamais considéré que l'appartenance religieuse était liée à une nationalité et à une langue, même si cela peut être incompréhensible dans d'autres contextes.

Toutefois, si ce livre s'en tient à une perspective chrétienne orthodoxe sur la sainteté, il peut être lu par tout un chacun.

L'auteur formule en effet le vœu que son travail puisse être utile à des personnes qui n'ont aucun rapport avec le christianisme orthodoxe. En effet, une bonne partie des saints qui apparaissent dans ce calendrier sont aussi vénérés dans l'Église catholique romaine, même s'ils sont parfois oubliés au profit de saints d'époque plus récente. L'auteur serait aussi heureux si la lecture de ce catalogue austère pouvait conduire des catholiques romains à s'intéresser un peu plus à leur patrimoine des premiers siècles chrétiens, en particulier dans nos pays francophones.

Quant aux bouddhistes qui témoignent aujourd'hui du Dharma dans ces mêmes pays, ils pourront constater que ceux-ci n'ont pas

toujours été le désert spirituel dont ils donnent aujourd’hui l’impression³⁹.

Nous espérons que les athées, agnostiques, et autres sans confession, trouveront de leur côté quelque intérêt culturel et historique dans l’évocation de ces quelques milliers de personnages dont certains furent illustres et d’autres obscurs. Un athée nous avait lui-même fait la remarque que ce catalogue de saints permettrait au moins aux personnes intéressés de retrouver l’origine du nom de leur village⁴⁰. Certes, la seule lecture des noms que l’on retrouvera ici ne pourra pas manquer de rappeler la fondation de nos communautés, la lutte contre un environnement hostile et la construction d’une civilisation dont nous sommes les héritiers. Ne serait-ce qu’à ce titre, et que nous soyons chrétiens orthodoxes ou hétérodoxes, bouddhistes, hindouistes⁴¹, païens, agnostiques, athées, ou communistes ou que sais-je encore, ces hommes de Dieu sont bien nos pères ; ils sont les Pères. Innombrables sont donc les localités de l’Ancien et du Nouveau Monde qui portent des noms de saints du premier millénaire dont l’existence a pourtant parfois été oubliée, et que l’on retrouvera dans les pages qui suivent. À défaut d’y voir une victoire sur la mort et un hommage à Celui dont la mort a détruit la mort⁴², puissent nos lecteurs athées et agnostiques y voir une victoire sur l’oubli.

39 Nous espérons aussi que le présent ouvrage donnera à d’éventuels lecteurs bouddhistes un aspect de l’Orthodoxie plus noble et plus recommandable que l’intolérance dont témoignent à leur égard nombre de clercs orthodoxes qui ne nous ont pourtant pas toujours habitués à faire preuve de tant de fermeté.

40 Pierre MAZATAUD le soulignait en son temps à propos du Limousin « rouge » et anticlérical : « Mais il faut éviter toute erreur d’interprétation devant le spectacle des élus, parfois anticléricaux, qui se joignent aux processions derrière les châsses et entendent avant tout célébrer saint Junien ou saint Yrieix en tant que fondateur de la cité et affirmer “l’identité du peuple limousin”. » Pierre MAZATAUD, « Les Limousins et la religion », in *Guide bleu Limousin*, Hachette, Paris 1997, p. 80.

41 « Nos hommages s’adressent aujourd’hui aux Pères anciens, aux Pères plus modernes, à ceux qui se placent au foyer terrestre, à ceux qui séjournent au sein des races généreuses. » (*Rig-Veda*, Section septième, Hymne X, traduction du sanscrit en français par A. LANGLOIS, Librairie d’Amérique et d’Orient, Paris 184 [1^{re} édition Paris 1872], p. 519). On pourra préférer la traduction de Iaroslav LEBEDYNSKY : « Maintenant, rendons cet hommage aux Pères, ceux morts il y a longtemps et ceux qui les ont suivis... » in Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les Indo-Européens*, Errance, Paris 2006, p. 4.

42 « Le Christ est ressuscité des morts / Par sa mort il a vaincu la mort / À ceux qui gisaient au tombeau / Il a fait don de la vie » (tropaïre de Pâques).

V

Selon l'usage, l'auteur tient à remercier les personnes qui l'ont aidé dans ses recherches, en particulier M. Jean-Paul Griffon, M^{gr} le Grand Archiviste, le RP Nectari Galdon, M^{me} Anne-Geneviève Beduneau, M^{me} Irène Laporte, M^{lle} Iustina-Maria Iuga, M^{me} Marie Lavie et, bien sûr, M. Slobodan Despot, directeur exécutif des éditions Xenia à Vevey.

Un remerciement tout spécial va à M^{lle} Olivia Huguenin à qui l'on doit la mise en forme du texte, ainsi qu'à Mme Irène Laporte et M. Jean-Claude Anisensel qui ont apporté leur soutien à la publication de ce livre.

C'est aussi le lieu de rappeler que, malgré les aides et les encouragements reçus, l'auteur assume seul l'entière responsabilité des erreurs qu'il a commises et des choix qu'il a faits, et que c'est pour cette raison que le présent livre n'est pas publié sous un pseudonyme.

En ces temps de souffrance pour le peuple serbe, nous aimerions dédier ce livre au patriarcat de Serbie, qui, depuis plusieurs années, a accepté de prendre en charge la plupart des orthodoxes francophones d'Europe, ainsi qu'au patriarcat œcuménique de Constantinople qui a la responsabilité pastorale des orthodoxes de Suisse.

Enfin et surtout, ce livre est aussi dédié aux deux personnes sans qui il n'y aurait même pas d'Orthodoxie de langue française, deux vrais savants qui étaient aussi des hommes de Dieu, et qui nous ont quittés au cours d'une année 2007-2008 qui restera pour les orthodoxes des pays francophones l'année de tous les deuils : M. Jean-Louis Palierne († 7 novembre 2007), et l'archimandrite Denis Guillaume († 18 juin 2008). Puissent-ils trouver leur place dans les célestes parvis, parmi ces saints dont ils ont chanté la gloire.

JANVIER

1^{er} janvier

CIRCONCISION selon la chair de notre Seigneur, Dieu et Sauveur JÉSUS-CHRIST. (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Plusieurs MARTYRS immolés à Syracuse en Sicile sous Néron (67).

Saint CONCORDE (CONCORDIUS), prêtre, martyr à Spolète en Ombrie (vers 175).

Saint ELVAN, évêque de Londres (vers 198).

Saint MÉDUIN, missionnaire en Grande-Bretagne (vers 198).

Saints CAÏUS, JACTUS et HÉRACCLUS, martyrs à Bologne en Émilie Romagne.

Saints VICTOR, FÉLIX, NARCISSE, ARGYRE et leurs compagnons, martyrs en Afrique.

Saints PRIMIEN, SATURNIEN, VICTOR, HONORÉ, SATURNIEN, LEUCIUS et HERMÈS, martyrs à Pavie en Lombardie.

Saint martyr THÉODOTE.

TRENTE soldats martyrs à Rome sous Dioclétien (vers 303).

Saint SÉVÈRE, martyr à Ravenne (304).

Saints ÉVANT et HERMÈS, martyrs en Rhétie (province romaine qui correspondait à l'actuelle Suisse orientale et au sud de l'actuelle Bavière).

Saint GRÉGOIRE, évêque de Nazianze en Cappadoce (aujourd'hui Nenizi en Turquie), père de saint Grégoire le Théologien (374).

Saint BASILE le Grand, archevêque de Césarée de Cappadoce, aujourd'hui Kayseri en Turquie (379). (Office traduit en français

par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées. Acatliste traduit en français par le même au tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint ALMAQUE ou TÉLÉMAQUE, moine, martyr à Rome par la main de païens à qui il reprochait leurs pratiques superstitieuses (vers 391, 394 ou 404).

Saint MONCAIN, abbé en Irlande (VI^e siècle).

Saint MARTIN, higoumène de Lérins en Provence (VI^e siècle).

Saint MAELRHYS, vénéré sur l'île de Bardsey au pays de Galles (VI^e siècle).

Saint OYEND (EUGENDUS), higoumène à Condat, aujourd'hui la ville de Saint-Claude dans le département français du Jura en Franche-Comté, éponyme de Saint-Oyens dans le canton de Vaud en Suisse (510).

Saint BASILE, évêque d'Aix-en-Provence (521).

Saint FULGENCE, évêque de Ruspe en Tunisie (532). (Office composé en français par le père Denis Guillaume dans le tome XIII du Supplément aux Ménées.)

Saint AGRIPPIN, évêque d'Autun en Bourgogne, qui conféra la prêtrise à saint Germain de Paris (541).

Saint JUSTIN, évêque de Chieti dans les Abruzzes (543).

Saint FÉLIX, vingt-troisième évêque de Bourges en Berry (après 573).

Sainte FAINE (FANCHEA, GARBH), vierge en Irlande (vers 585?).

Sainte COMNATAN, abbesse de Kildare en Irlande (vers 590).

Saint MOCHUA, moine à Balla dans le Connaught en Irlande (637).

Saint CLAIR, higoumène de Saint-Marcel à Vienne en Dauphiné (vers 660).

Saint STABLE, trente-huitième évêque de Clermont en Auvergne (IX^e siècle).

Saint THÉODOSE, higoumène de Triglia en Bithynie.

Saint JARNETIN, hiéromoine à Redon en Bretagne (vers 888).

Saint néomartyr PIERRE, natif de Tripoli du Péloponnèse, pendu par les musulmans à Témissis, en Asie mineure, après avoir refusé de baiser le Coran (1776).

Saint PLATON, évêque de Tallin (Reval) en Estonie, et les prêtres MICHEL et NICOLAS avec lui, martyrs par la main des communistes (Estonie 1919).

Saint ALEXANDRE, archevêque de Samara, et avec lui les prêtres JEAN, ALEXANDRE, JEAN, ALEXANDRE, TROPHIME, VIATCHESLAV, BASILE et JACQUES, martyrs par la main des communistes (Russie 1938).

2 janvier

Saint SILAIN ou SILAN, harpiste, disciple de saint Front le premier évêque de Périgueux en Dordogne, martyr (I^{er} siècle ?).

Saints FRONTAIS, SÉVERIN et SÉVÉRIEN, martyrs en Dordogne.

Saint PARACODE, Grec d'origine, septième évêque de Vienne en Dauphiné (vers 235).

Saint ANTÈRE, Grec d'origine, pape et évêque de Rome (236).

Sainte THÉODOTE, mère des saints anargyres Côme et Damien célébrés le 1^{er} novembre (III^e siècle).

Saints ALVÉRIUS et SÉBASTIEN, de la Légion thébaine, martyrs à Fossano en Piémont sous Dioclétien (288?).

Saint martyr SERGE, mort par le glaive à Césarée de Cappadoce (301).

Mémoire des SAINTS MARTYRS qui refusèrent de livrer les saintes Écritures lors de la persécution de Dioclétien (Rome 304).

Plusieurs MARTYRS jetés dans un puits à Plaisance en Émilie Romagne sous Dioclétien.

Plusieurs MARTYRS égorgés à Lichfield (Angleterre) sous Dioclétien (304).

Saint THÉAGÈNE, évêque de Parium dans l'Hellespont, martyr sous Licinius (320).

Saints ARGEU, NARCISSE et MARCELLIN, martyrs à Tomis (aujourd'hui Constanța dans la Dobroudja en Roumanie) lors de la persécution de Licinius (vers 320).

Saint SYLVESTRE I^{er}, pape et évêque de Rome (autre mémoire le 31 décembre) (335). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Saint BASILE d'Ancyre en Galatie (aujourd'hui Ankara en Turquie), martyr sous Julien l'Apostat (362 ou 363).

Saint THÉOPEMPTOS, mort en paix.

Saint MARC le Sourd, mort en paix.

Saint MARTINIEN, archevêque de Milan en Lombardie, qui assista au concile d'Éphèse en 431 et confessa la foi orthodoxe face au nestorianisme (vers 435).

Saint MACAIRE, vicaire du préfet de Rome, devenu ermite (vers 450).

Saint NIL le Sanctifié, fondateur du monastère de Géromérion.

Saint ASPAIS, évêque d'Eauze en Aquitaine et confesseur (entre 533 et 539).

Saint ASPACE, ASPAIS ou ASPASIUS, prêtre et confesseur à Melun en Brie (vers 550 ou 573).

Saint MUNCHIN, probablement le premier évêque de Limerick en Irlande (VII^e siècle ?).

Saint MÊME ou MAXIMIN, prêtre dans un faubourg de Vienne en Dauphiné, martyr par la main des serviteurs d'Eldebode, intendant du roi Clotaire II (614).

Saint BLADULPHE, moine de Bobbio, qui reprocha au roi des Lombards Ariovald son appartenance à l'hérésie arienne (vers 630).

Saint VINCENTIEN ou VIENCE, esclave palefrenier qui s'enfuit parce que son maître voulait le contraindre à se marier, et qui devint solitaire dans le Limousin (667 ou 674).

Saint MAXIMIN, confesseur à Billom en Auvergne.

Saint AUBRIN ou ALBÉRICUS, protecteur de Montbrison en Forez (département français de la Loire).

Saint ASCLIPPE, évêque de Limoges en Limousin (VIII^e siècle).

Saint CÔME I^{er}, patriarche œcuménique de Constantinople de 1075 à 1081, thaumaturge.

Saint SYLVESTRE, moine de la Laure des Grottes de Kiev, continuateur de la chronique de saint Nestor (XII^e siècle).

Sainte JULIENNE OSSORGUINE de Lazarevskoïe, propriétaire terrienne et mère de famille qui s'illustra dans la prière et l'ascèse au milieu des occupations de la vie quotidienne (Russie 1604).

Saint GEORGES le Géorgien, esclave contraint à l'apostasie dans son enfance, martyr par la main des musulmans à Mytilène (1770).

Saint SÉRAPHIN, ermite et thaumaturge de Sarov dans la région de Nijni-Novgorod (Russie 1833). (Acatliste traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées.)

Deuxième invention des reliques de saint SÉRAPHIN de Sarov (Russie 1991).

3 janvier

Saint prophète MALACHIE (V^e siècle avant NSJC). (Office traduit par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Saint DANIEL, martyr à Padoue en Vénétie sous Néron (68).

Saint FLORENT, huitième évêque de Vienne en Dauphiné (vers 258).

Saints MARTIAL, STAULIEN, CONSTANCE, POSSESSEUR, HILARIN, FIRMUS, CANDIDE, ROGATIEN, EUGENIE, LUCIDE, ACUATA et POENICA, martyrs d’Afrique.

Saint GORDIUS le centurion, martyr à Césarée de Cappadoce lors de la persécution de Dioclétien. (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Saint TITE, TITUS ou FILIUS, évêque, martyr à Tomis (aujourd’hui Constanța en Dobroudja, Roumanie) lors de la persécution de Dioclétien.

Une MÈRE et ses DEUX ENFANTS, martyrs par le feu.

Saint ACACE le Thaumaturge.

Saint LUCIEN, évêque de Lentini en Sicile, confesseur (330).

Saint MÉLORE ou MEILLEUR, martyr en Cornwall / Cornouailles sur l’ordre de son oncle (vers 411).

Saint YMAS, confesseur dans l’Angoumois (V^e siècle).

Saint WENOG (Pays de Galles, époque inconnue).

Saint EUSTADE, grand-oncle de saint Grégoire de Tours, premier higoumène du monastère Saint-Bénigne de Dijon en Bourgogne (VI^e siècle).

Saint FINLUGH (FINLAG), disciple de saint Columba en Écosse, puis abbé dans le Derry en Irlande (VI^e siècle).

Saint FINTAN, disciple de saint Comgall à Bangor en Irlande (VI^e siècle).

Sainte GENEVIÈVE, ascète, protectrice de la ville de Paris (502 ou 512). (Office composé en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint CONSTANT, évêque de Gap en Dauphiné (après 519).

Saint FINDLUGAN d'Islay (VII^e siècle).

Deuxième invention des reliques de saint QUENTIN (647).

Saint BLIMOND, deuxième higoumène du monastère de Saint-Valéry en Picardie (650).

Sainte BERTILIE, vierge et recluse à Marouil près d'Arras en Artois (687).

Saint PIERRE d'Atroa, le Sémiophore (porteur de miracles), ascète en Asie mineure, confesseur des saintes Icônes (837).

Sainte THOMAÏDE de Lesbos, qui souffrit patiemment les mauvais procédés de son mari, thaumaturge et protectrice de la vie conjugale (entre 948 et 951).

Invention des reliques du moine martyr ÉPHREM LE NOUVEL-APPARU (Néa Makri, Grèce 1950).

Saint EUTHYME (EKVTIME) TAQAISHVILI « L'HOMME DE DIEU », ethnographe, fondateur du musée de l'Exarchat de Géorgie et de la Société géorgienne d'Histoire et d'Ethnographie, gardien des trésors de la nation géorgienne lors de son exil en France de 1921 à 1945, rentré en Géorgie avec les trésors qu'il avait protégés († 1953).

Canonisé par le saint Synode de l'Église de Géorgie le 17 octobre 2002.

4 janvier

Synaxe des SEPTANTE saints et glorieux « APÔTRES », disciples du Sauveur : AGABUS, AKYLAS, AMPLIAS, évêque d'Odyssopolis, ANANIAS, évêque de Damas, ANDRONIQUE, APELLE, évêque d'Héraclée, APELLE, évêque de Smyrne, APOLLOS, évêque de Césarée, ARISTARQUE, évêque d'Apamée, ARISTOBULE, évêque de Grande-Bretagne, ARTÉMAS, évêque de Lystres, ARCHIPPE, ASYNCRITE, ACHAÏQUE, BARNABÉ, CARPUS, CÉSAR, CÉPHAS, CLÉMENT, évêque de Sardes, COUARTUS, CRESCENS, évêque de Chalcédoine et peut-être de Vienne en Dauphiné, EPAINÉTOS, évêque de Carthagène, ÉPAPHRODITE, évêque de Colophon,

ERASTE, évêque de Panéas, FORTUNAT, GAÏUS, évêque d'Éphèse, HERMAS, évêque de Philippes, HÉRODION, évêque de Patras, JASON, évêque de Tarse, LIN, premier évêque de Rome, dont tous les papes et patriarches de Rome sont les successeurs, LUC, évêque de Laodicée, MARC, évêque de Byblos, MARC, évêque d'Apolloniade, NARCISSE, évêque d'Athènes, NYMPHAS, ONÉSIME, ONÉSIPHORE, évêque de Colophon, PATROBAS, évêque de Pouzzoles, PHILÉMON, évêque de Gaza, PUDENS, RUFUS, évêque de Thèbes, SILVAIN, évêque de Thessalonique, STÉPHANAS, SOSTHÈNE, évêque de Colophon, SOSIPATER, évêque d'Iconium, TERTIUS, évêque d'Iconium, TIMOTHÉE, évêque d'Éphèse, TITE, évêque de Crète, TROPHIME, TYCHIQUE et ZÉNAS, évêque de Laodicée, tous disciples du saint apôtre Paul ; ÉVODE, premier évêque d'Antioche, dont tous les patriarches d'Antioche sont les successeurs, disciple des saints apôtres Pierre et Paul ; STACHYS, premier évêque de Byzance, dont tous les patriarches de Constantinople sont les successeurs, disciple des saints apôtres Paul et André ; CODRAT, OLYMPAS, PHLÉGON, PHILOGUE, URBAIN, évêque de Macédoine, tous disciples du Christ ou des Apôtres ; en ce jour on leur associe les « frères du Seigneur », fils de Joseph : JACQUES, premier évêque de Jérusalem, dont tous les patriarches de Jérusalem sont les successeurs ; JUSTE, évêque d'Éleuthéropolis, SYMÉON (CLÉOPAS), évêque de Jérusalem ; on leur associe aussi six des sept diacres : ÉTIENNE, PHILIPPE, PROCHORE, NICANOR, TIMON et PARMÉNAS, ainsi que ZACHÉE qui monta sur un sycomore pour voir le Christ. (I^{er} siècle) (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint ZOSIME, ermite, et ATHANASE, greffier, martyrs en Cilicie (soit sous Domitien entre 81 et 96, soit aux III^e – IV^e siècles).

Saint MAVILE, martyr à Hadrumète en Afrique du Nord sous Septime Sévère (vers 203).

Sainte FAUSTE, vierge et martyre en Gascogne.

Saints CHRYSANTHE et EUPHÉMIE, martyrs. (Office à saint Chrysanthe de Chypre traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéés.)

SIX saints martyrs, morts ensuite dans la paix.

Saints HERMÈS, AGGÉE et CAÏUS, martyrs à Bologne en Émilie Romagne sous Maximien (304).

Sainte DAFROSE, épouse de saint Flavien, martyre à Rome sous Julien l'Apostat (entre 360 et 363).

Saints PRISQUE, prêtre, PRISCILLIEN, diacre, et BÉNÉDICTE ou BENOÎTE, femme pieuse, martyrs à Rome sous Julien l'Apostat (362).

Saint THÉOPROBE, évêque de Karpasia de Chypre (IV^e siècle).

Saints AQUILAIN, GÉMINE, EUGÈNE, MARCIEN, QUINCTUS, THÉODOTE et TRYPHON, martyrs en Afrique du Nord par la main des ariens sous le roi des Vandales Hunéric (vers 484).

Sainte APOLLINAIRE, vierge de rang sénatorial qui pratiqua l'ascèse en Égypte sous le nom de DOROTHÉE (fin V^e siècle).

Vénérables Pères ÉVAGRE, ÉLIE, diacre, et les DISCIPLES des treize Pères syriens, ascètes au monastère de Chiomrvimévi en Géorgie (VI^e siècle).

Saint GRÉGOIRE, évêque de Langres en Champagne, célèbre par ses miracles (539). (Autre mémoire le 6 novembre.) Cf. saint GRÉGOIRE de Tours, *Vita Patrum VII*.

Saint FERRÉOL, évêque d'Uzès en Languedoc (581).

Sainte TARSICIE, vierge, sœur de saint Ferréol d'Uzès, solitaire au pays des Rutènes (diocèse de Rodez / Rouergue / actuel département de l'Aveyron). (Autre mémoire le 15 janvier.)

Sainte NÉOPHYTE, nièce du roi Oswald de Northumbrie, martyre de la virginité (VII^e siècle).

Sainte PHARAÏLDE, vierge, patronne de Gand en Flandre belge (710).

Saint ROBERT ou RIGOBERT, archevêque de Reims (732 ou 733).

Saint THÉOCTISTE, higoumène du monastère de Coucoumios en Sicile (800). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint EUTHYME le Jeune, qui reposait dans le sanctuaire de Saint-Mocius à Constantinople.

Saint EUTHYME, higoumène de Vatopédi sur l'Athos, noyé dans la mer pour avoir confessé la foi orthodoxe, et DOUZE de ses moines, pendus en haut d'une colline au terme de divers supplices par les partisans de l'union avec la Papauté (Athos, 1276, 1280 ou 1281). Ces persécutions suivirent l'union de Lyon, conclue avec la Papauté sur ordre de l'empereur Michel VIII Paléologue, et rejetée par le peuple orthodoxe.

Saint EUSTATHE I^{er}, archevêque de Serbie (1286). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint ACHILLE, diacre de la Laure des Grottes de Kiev (XIV^e siècle).

Saint SYMÉON, métropolite de Smolensk (Russie 1681).

Saint ONUPHRE de Gabrovo (Bulgarie), moine du monastère athonite de Chilandar, martyr par la main des musulmans à Chio (1818).

Saints ALEXANDRE, ÉTIENNE et PHILIPPE, prêtres, martyrs par la main des communistes (Russie 1933).

Saint NICOLAS, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1939).

Saint PAUL, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1941).

5 janvier

VIGILE (Paramonie) de la THÉOPHANIE. (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint TÉLESPHORE, pape et patriarche de Rome, martyr (vers 137).

Saints FÉLIX, SECUNDUS, HONORIUS, LUCIEN, CANDIDE, JANUARIA, COELIFLORIA (« FLEUR CÉLESTE »), JUCUNDUS, ACUTUS, PIERRE, MARC, SÉVÈRE, ANASTASIE, TÉLESPHORE, martyrs en Afrique, probablement sous Septime Sévère (entre 193 et 211).

Sainte EUPRAXIE, veuve, et sa fille sainte THÉOGNIE, vierge, martyres en Sicile (vers 280).

Saint THÉOPEMPTE, évêque (de Nicomédie ?), martyr sous Dioclétien (vers 303). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint THÉONAS, magicien converti, compagnon de martyre de saint Théopempte (vers 303). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint martyr SAÏS, qui périt en étant jeté à la mer.

Saint martyr THOEIDOS, qui mourut piétiné.

Saint FLAMIDIEN, martyr en Espagne, probablement sous Maximien (entre 286 et 305).

Saint DOMNON, martyr à Bergame en Lombardie (vers 307).

Saint RUSTICIEN, évêque de Brescia en Lombardie (IV^e siècle).

Sainte SYNCLÉTIQUE, ascète en Égypte (vers 350). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Sainte APOLLINARIE, ascète en Égypte (vers 470).

Saint PHOSTÈRE, ermite (VI^e siècle).

Saint MÉNAS le Sinaïte, moine du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï (VI^e siècle).

Sainte DOMNINE, morte en paix.

Sainte TATIENNE, morte en paix.

Saint HONOBERT ou ANNOBERT, évêque de Sens en Bourgogne (vers 639-643).

Saint ARHULPHE ou ARNOUL, fils de saint Honobert et son successeur comme évêque de Sens (vers 654-657).

Sainte KIARA, moniale en Irlande (680).

Saint ANGELRAMN, évêque de Metz en Lorraine (791).

Saint GRÉGOIRE d'Akritis, moine crétois devenu ermite près de Chalcédoine (après 820). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint CONVOYON de Combléssac, premier higoumène du monastère Saint-Sauveur de Redon en Bretagne (868).

Saint ROMAIN le Pèlerin, natif de Carpennision (Grèce centrale), martyr par la main des musulmans à Constantinople (1694). (Autre mémoire le 16 février.)

Saint JOSEPH, et 37 autres avec lui, martyrs par la main des communistes (Russie 1921).

Sainte EUGÉNIE, martyre par la main des communistes (Russie 1933).

6 janvier

Sainte THÉOPHANIE de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ. (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.) Cette fête commémore le baptême du Christ.

PLUSIEURS MARTYRS d'Afrique sous Septime Sévère (vers 210).

Saint ÉVAGRE, hiérodiaque de l'Église de Césarée de Cappadoce, ascète (415).

Saint EIGRAD, moine dans le pays de Galles (VI^e siècle).

Saint MÉRAIN, moine dans le pays de Galles (VI^e siècle).

Saint SCOTHIN, moine en Irlande (VI^e siècle).

Saint HYWYN, moine en Grande-Bretagne (516).

Saint MÉLAINE, évêque de Rennes en Bretagne (530).

Saint DIMAN, évêque de Connor en Irlande (658).

Saint ROMAIN de Lacédémone (Sparte), prêtre, martyr par la main des musulmans (Constantinople 1695).

Saint THÉOPHANE le Reclus, évêque de Tambov et de Vladimir, écrivain ecclésiastique (Russie 1894). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées.) (Autre mémoire le 10 janvier, dans l'usage russe.)

Saint ANDRÉ, prêtre, et ses filles saintes LYDIE, DOMNICA et MARIE, martyrs par la main des communistes (Russie 1919).

Saint LAURENT de Tchernigov, ascète (Ukraine 1950).

7 janvier

SYNAXE du vénérable et illustre PROPHÈTE, PRÉCURSEUR et BAPTISTE du Seigneur JEAN. (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées. Office votif traduit en français par le même au tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint CRISPIN I^{er}, évêque de Pavie en Lombardie, confesseur (248).

Saint SÉNATEUR, évêque de Vérone en Vénétie au temps de Dioclétien et Maximien (entre 284 et 305).

Saint SAINTIN, évêque de Sens en Bourgogne (IV^e siècle).

Saint YVOINE, pénitent à Pierre-Scise près d'Issoire en Auvergne.

Saint CRISPIN III, évêque de Pavie en Lombardie (466).

Saint VALENTIN, évêque de Rhétie (actuel canton suisse des Grisons, siège du diocèse à Coire), apôtre du Tyrol (vers 470).

Saint BRANNOCK, Gallois de nation, fondateur du monastère de Braunton dans le Devon (VI^e siècle).

Saint VALENTIN II, évêque de Terni en Ombrie, qui convertit un grand nombre d'ariens à la foi orthodoxe (533).

Saint CRONAN BEG, évêque dans le comté de Down en Irlande (VII^e siècle).

Saint CEDDE, évêque de Londres (664).

Saint THÉAU ou TILLON, esclave saxon racheté et affranchi par saint Éloi de Noyon dont il devint le disciple, higoumène du monastère de Solignac puis ermite en Limousin (702).

Sainte KENTIGERNA, solitaire en Écosse (vers 734).

Saint WIDUKIND ou WITTUKIND, chef des Saxons païens, qui combattit Charlemagne, puis se fit chrétien et construisit des églises (entre 804 et 809).

Translation de la précieuse relique de la main droite du PRÉCURSEUR, d'Antioche à Constantinople, sous le co-règne de Constantin VII Porphyrogénète et de Romain II Lécapène (956 ou 957).

Saint REINHOLD ou REYNOLD (REYNALD, RENAUD), moine du monastère de Saint-Pantaléon à Cologne, contremaître des maçons qui travaillaient à la construction du monastère, martyr par la main d'un tailleur de pierres jaloux (960).

N.B. : Le personnage historique de saint Reynald de Cologne est à l'origine de la figure de Renaud de Montauban, qu'une chanson de geste française du XII^e siècle transforme en l'un des quatre fils Aymon, chevalier ayant subi le courroux de Charlemagne et qui finit assassiné pour avoir porté secours aux ouvriers du chantier de l'église Saint-Pierre de Cologne. Dans *l'Orlando furioso*, de l'Arioste, il devient Rinaldo di Montalbano, frère de Bradamante et amoureux d'Angélique. Ces figures littéraires n'ont bien sûr plus rien à voir avec leur point de départ historique. Quant au Montauban de la chanson de geste, il s'agit plus probablement du site de Montauban-sous-Buzenol près de Virton dans la Gaume (Lorraine belge) que de la ville de Montauban dans le département français du Tarn-et-Garonne.

Saint ATHANASE d'Attalie (aujourd'hui Antalya en Turquie), martyr par la main des musulmans (Smyrne 1700).

8 janvier

Saint prophète SHÉMAYA (X^e siècle avant Jésus-Christ).

Saints CLAUDE, CARBONAN, TIBUDIEN et PLANIUS, martyrs à Terni (Ombrie) sous Claude II le Gothique (268).

Saint MAXIME I^{er}, évêque de Pavie en Lombardie (vers 270).

Saint LUCIEN, premier évêque de Beauvais en Picardie (?), et ses compagnons MAXIMIEN et JULIEN, martyrs à Beauvais (vers 290).

Saint PATIENT, quatrième évêque de Metz en Lorraine (IV^e siècle).

Saints THÉOPHILE, diacre, et HELLADE, laïc, martyrs en Libye (IV^e siècle).

Saint CARTÉRIOS de Césarée de Cappadoce, prêtre, martyr sous Dioclétien (vers 304).

Saint EUGÉNIEN, évêque d'Autun en Bourgogne, martyr (vers 340).

Saint AGATHON, ascète en Égypte (IV^e siècle).

Saint ÉGÉMON, évêque d'Autun, confesseur (vers 374).

Sainte DOMNIQUE ou DOMINIQUE, moniale (V^e siècle). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Sainte ERGNAD, moniale en Irlande.

Saint ATTIQUE, patriarche de Constantinople (406-425), qui réhabilita la mémoire de saint Jean Chrysostome injustement condamné († 425).

Saint GUITHELIN, évêque de Londres (435).

Saint NETHELM ou NATHALAN, évêque d'Aberdeen en Écosse (452).

Saint MAXIME, prêtre, et CINQUANTE-CINQ compagnons, martyrs en Norique par la main des Hérules.

Saint SÉVERIN du Norique, abbé, apôtre du Norique (actuelle Autriche) (481).

N.B. : En 488, lors de la chute du Norique devant l'assaut des Ruges, les Latins du Norique se replièrent pour la plupart en Italie en emportant avec eux les reliques de saint Séverin. Une petite présence latine survécut encore aux invasions des Alamans et des Francs, et envoya des évêques à un concile de

Grado en 577 ou 579, mais ce dernier reste fut coupé du patriarcat d'Aquilée par les invasions slaves. Les derniers isolats latins se germanisèrent au IX^e siècle. La latinité dut se replier au sud des Alpes et, depuis, elle n'a pu reprendre pied dans le Norique et les Champs décumates. Les reliques de saint Séverin furent transportées à Monte-Feltro, puis à Lucullano en 493 ou 494, puis à Naples en 910.

Saint SÉVERIN, évêque de Septempeda, aujourd'hui San-Severino dans les Marches, thaumaturge (540).

Saint THÉODORE, oncle de l'impératrice Théodora, épouse de Justinien, général devenu ermite puis fondateur du monastère de Chora à Constantinople (568).

Saint GEORGES de Chozéba, ascète en Palestine (VII^e siècle). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint ALBERT, patron de la ville de Cashel en Irlande (VII^e siècle).

Saint JEAN, ermite en Sicile, qui vit saint Denis, saint Maurice et saint Martin disputer l'âme du roi Dagobert († 639) au démon (VII^e siècle).

Saint FROBERT, moine de Luxeuil et premier higoumène de Moutier-la-Celle près de Troyes en Champagne (673).

Saint BAUDOIN, fils de saint Blandin et de sainte Salaberge, chanoine de la cathédrale de Laon en Picardie, assassiné en haine de sa justice et de sa piété (677).

Saint ERHARD, EBERHARD ou ÉVRARD, Scot d'origine, évêque missionnaire en Allemagne et chorévêque à Ratisbonne (*Regensburg*) dans le Haut-Palatinat (aujourd'hui en Bavière) (vers 700).

Saint MAURONT, higoumène de Saint-Florent-le-Vieux près de Saumur (vers 710).

Sainte GUDULE, moniale, patronne de Bruxelles (712). (Office composé en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint CYR ou KYROS, patriarche œcuménique de Constantinople (706-711), qui confessa la foi orthodoxe contre le regain du monothélisme sous l'usurpateur Philippicus (vers 714).

Sainte PÈGUE, PÉE ou PÈGE, moniale en Angleterre (peu après 717).

Saint GARIBALD ou GAUDEBALD, premier évêque de Ratisbonne (*Regensburg*) dans le Haut-Palatinat (761).

Saint ABO, musulman converti, martyr par la main des musulmans à Tbilissi en Géorgie (785).

Saint ATHELHELM, archevêque de Cantorbéry dans le Kent et primat d'Angleterre (923).

Saint GRÉGOIRE, évêque d'Ohrid (1012).

Saint GRÉGOIRE le Reclus, clairvoyant de la laure des Grottes de Kiev (1093).

Saint GRÉGOIRE, thaumaturge de la laure des Grottes de Kiev (XIII^e - XIV^e siècles).

Saint MACAIRE MAKRIS, higoumène du monastère du Christ Pantocrator à Constantinople (1431).

Saint ISIDORE, prêtre, et ses SEPTANTE-DEUX fidèles, martyrs par la main des catholiques romains à Youriev (aujourd'hui Tartu) (Estonie, 1472).

Saint PAÏSSIUS d'Ouglitch (Russie 1504).

Saint VICTOR, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1937).

Saint DÉMÈTRE, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1938).

Saint MICHEL, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1941).

Fêtes mobiles : le 1^{er} dimanche après la Théophanie, mémoire des vierges martyres de la métropole d'Édesse et Pella en Macédoine de l'Égée : NÉOLLINA, DOMNINE et PARTHÉNA (entre 1373 et 1375) ; le 2^e dimanche de janvier, mémoire de la FAMILLE de saint Basile le Grand (décision du saint Synode de l'Église de Grèce du 4 septembre 1998).

9 janvier

Sainte PASCHASSE ou PASCHASIE, vierge, martyre à Dijon en Bourgogne (vers 180).

Saint ÉPICTÈTE, évêque d'Assure en Afrique proconsulaire (Tunisie), et ses compagnons QUINCTUS, SECOND, JUCONDE, SATURNIN, VITAL, QUINCTUS, VINCENT, FÉLICITÉ, QUINCTUS, FÉLIX,

- ARTASE, FORTUNAT, RUSTIQUE, SILLUS, QUIÉTUS, PIÉTUS et CINQ autres, martyrs sous Valérien (vers 255).
- Saint POLYEUCTE, martyr à Mélitène en Arménie sous Valérien (vers 259). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéées.)
- Sainte ANTONINE, martyre à Nicomédie.
- Saint LAURENT, martyr.
- Sainte MARCIENNE, vierge, martyre à Césarée de Maurétanie (aujourd'hui Cherchell en Algérie) (avant 309). Autres mémoires le 9 et le 12 juillet.
- Saint PIERRE II, évêque de Sébaste en Arménie (probablement peu après 392).
- Saint MARCELLIN, évêque d'Ancône dans les Marches (vers 550).
- Saint VANENG, laïque et bienfaiteur, fondateur du monastère de Fontenelle en Normandie (vers 688).
- Saint FOELLAN, Irlandais de nation, moine en Écosse (VIII^e siècle).
- Saint ADRIEN, Africain de naissance, higoumène de Cantorbéry dans le Kent (710).
- Saint BRITHWALD ou BERTHWALD, archevêque de Cantorbéry dans le Kent et primat d'Angleterre (731).
- Saint EUSTRATE le Thaumaturge, higoumène du monastère des Agaures en Bithynie et confesseur des saintes Icônes (IX^e siècle).
- Saint PHILIPPE, métropolitain de Moscou, martyr sur ordre du tsar Ivan le Terrible, dont il avait dénoncé la cruauté depuis la chaire de sa cathédrale (1569). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées.)
- Saint JONAS (PIERRE sous le Grand-Habit), fondateur du monastère de la Sainte-Trinité à Kiev (1902).

10 janvier

- Sainte FLORIDE, vierge, martyre à Dijon en Bourgogne (vers 180).
- Saintes THÈCLE et JUSTINE, vierges et missionnaires à Lentini en Sicile (III^e siècle).
- Saints SATURUS, VITALIEN, FÉLICITÉ, QUINT, ARTATE, RÉVOCAT, FIRMUS, JUCUNDUS, martyrs d'Afrique.

Saint POSSESSEUR et DEUX compagnons avec lui, martyrs à Cirta, aujourd'hui Constantine en Algérie.

Sainte THÉOSÉBIE, épouse de saint Grégoire de Nysse, dont elle devint ensuite la sœur et compagne spirituelle (385).

Saint GRÉGOIRE, évêque de Nysse, fils de saint Basile l'Ancien et de sainte Emmélie, frère de sainte Macrine, de saint Basile le Grand et de saint Pierre II de Sébaste, écrivain ecclésiastique (395). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint AMMON ou AMMONIOS, moine du désert de Nitrie (Égypte, IV^e - V^e siècles).

Saint PÉTRONE, moine de Lérins dans la baie de Cannes en Provence, puis évêque de Die dans l'actuel département de la Drôme (463).

Saint MARCIEN, prêtre, Économe de la Grande Église du Christ (patriarcat de Constantinople), bâtisseur d'églises (vers 471). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés ; office plus complet et plus récent traduit en français par le même au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint MAURILLE, évêque de Cahors en Quercy, célèbre par ses austérités (580).

Saint DOMÉTIEN, parent de l'empereur Maurice, évêque de Méli-tène en Arménie (601). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint DERMOT (DIARMAID), higoumène en Irlande (VII^e siècle).

Saint JEAN le Bon, évêque de Milan en Lombardie, confesseur de l'Orthodoxie face à l'arianisme et au monothélisme (659).

Sainte SETHRIDE, Anglaise, moniale à Faremoutiers au diocèse de Meaux en Brie (vers 660).

Saint THOMIAN, archevêque d'Armagh en Irlande (660).

Saint AGATHON, pape et patriarche de Rome, qui combattit l'hérésie du monothélisme (682).

Saint PIERRE ORSÉOLO, amiral de la flotte vénitienne, doge de Venise (976-978), puis moine au monastère Saint-Michel-de-Cuxa près de Perpignan en Roussillon (987).

Saint PAUL, fondateur du monastère d'Obnora (Russie 1429). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés. Acathiste traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéés.)

Saint MACAIRE, disciple de saint Paul d'Obnora et fondateur du monastère de Pisma.

Saint ANTIPAS l'Hésychaste, moine roumain du skite athonite de Lacu, puis ascète à Valaam dans le nord de la Russie (1882).

Saint THÉOPHANE le Reclus, évêque de Tambov et de Vladimir, écrivain ecclésiastique (Russie 1894). (Autre mémoire le 6 janvier dans l'usage grec ; c'est à cette date que l'on trouvera son office traduit par le père Denis Guillaume dans le tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint ANATOLE, métropolite d'Odessa en Ukraine, martyr par la main des communistes (Ukraine 1938).

Saint ARSÈNE, higoumène, martyr par la main des communistes (Russie 1939).

11 janvier

Saint HYGIN, pape et patriarche de Rome, martyr sous Antonin (142).

Saint LEUCIUS, évêque de Brindisi dans les Pouilles, confesseur (vers 173).

Saint SALVE, martyr d'Afrique.

Saints PHILOROME, EUGÈNE, QUINCTUS, JANVIER, SATURNIN et VINCENT, martyrs d'Afrique.

Saint ALEXANDRE, évêque de Fermo dans les Marches et martyr (III^e siècle).

Saint martyr MAIROS.

Saints AGENT, DONAT, AUGUSTIN, SALVIUS, FÉLIX, DONAT, prêtre, FLORE, GERMINUS, PACE, PAUSALIN, EUGÈNE, ÉTIENNE, PHILON, FÉLICITÉ, CYRIAQUE, ÉBICIARE, CASTEUIL, MOROSITÉ, CASTEUIL et SEPT autres, martyrs en Espagne.

Saint THÉODORE et saint AGAPIOS l'Archimandrite.

Saintes ETHÉNIE et FIDELMIE, princesses irlandaises, premières converties par saint Patrick et devenues moniales (vers 433).

Saint THÉODOSE le Chevelu, higoumène près d'Antioche (vers 442).

Sainte HONORATE, sœur de l'évêque saint Épiphanes de Pavie, vierge à Pavie en Lombardie (500).

Saint THÉODOSE le Cénobiarque, timonier des moines de Palestine (529). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint ANASTASE, moine au Mont-Saint-Sylvestre (Italie 577).

Saint EUCHADE, évangéliste des Pictes (Écosse 587).

Saint VITAL, moine de Gaza, qui se consacra à la conversion des femmes de mauvaise vie d'Alexandrie au temps du patriarche saint Jean le Miséricordieux (VII^e siècle).

Saint EGWIN, évêque de Worcester en Angleterre (717).

Saints TASON, TATON et PALDON, tous higoumènes du monastère de Saint-Vincent dans les Abruzzes (entre 720 et 740).

L'icône de la Mère de Dieu « DE LA VILLE DU SAPIN » (« ELIETSKAÏA ») (Eltsa, Russie 1060).

Saint THÉODOSE, higoumène du monastère de Philothéou au Mont Athos, puis métropolitain de Trébizonde dans le Pont, aujourd'hui Trabzon en Turquie (après 1392).

Saint MICHEL du monastère de Klops, fol-en-Christ (Russie 1456). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saints NICOLAS, THÉODORE et VLADIMIR, prêtres, martyrs par la main des communistes (Russie 1919).

12 janvier

Saint ZOTIQUE ou GÉTULE, martyr à Tivoli dans le Latium (126). (Autre mémoire le 10 juin.)

Sainte TATIENNE, diaconesse de l'Église de Rome, martyre sous Alexandre Sévère (entre 222 et 235). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint PROBE, évêque de Vérone en Vénétie (vers 236).

Saint ARCADE, martyr à Césarée de Maurétanie (aujourd'hui Cherchell en Algérie) sous Valérien (vers 259).

Saints ZOTIQUE, ROGAT, MODESTE, CASTULE, et QUARANTE SOLDATS, martyrs en Afrique.

Saint MERCE, soldat, martyr en Afrique sous Dioclétien.

Saint PHILOTHÉE, enfant, martyr à Antioche sous Dioclétien.

HUIT saints martyrs de Nicée.

Sainte martyre EUTHASIA.

Saint ÉLIE le Thaumaturge, ascète dans la Thébaïde d'Égypte (fin IV^e siècle).

Saint JEAN, évêque de Ravenne en Émilie Romagne (vers 489).

Sainte CÉSARIE ou CÉSARINE l'Ancienne, vierge, sœur de saint Césaire d'Arles, abbesse à Arles en Provence (vers 529).

Saint VICTORIEN, higoumène d'Asane près de Huesca en Aragon (vers 566).

Saint BENOÎT BISCOP, Anglais de nation, moine de Lérins, fondateur des monastères de Wearmouth et de Jarrow (690).

Licône de la Mère de Dieu « QUI NOURRIT AU SEIN » (« GALACTO-TROPHOUSSA », « MLIEKOPITATIELNITSA ») qui fut apportée de Jérusalem au monastère athonite de Chilandar par saint Sabbas de Serbie (XIII^e siècle).

Saint MARTINIEN du Lac-Blanc (Beloïezirsk), higoumène du monastère Saint-Théraponte (Russie 1483).

Saint GALACTION, disciple de saint Martinien, fol-en-Christ au monastère Saint-Théraponte (Russie 1506).

13 janvier

Saint POTIT, martyr en Sardaigne sous Marc-Aurèle (166).

Saints INGÉNU, VINCENT, SATTE, SATURE et FÉLICITÉ, martyrs en Afrique.

Saint ANDRÉ, évêque de Trèves en Rhénanie (vers 236).

Saints SECOND (SECONDIN), ÉNON et QUIRION, martyrs à Rome (vers 262).

Saints CYRIAQUE, CIMIN, ZOTIQUE, HÉRISE (HÉRIN), GLYCÈRE, FÉLIX et JANVIER, martyrs à Naples.

Saint martyr ATHANASE.

Saints martyrs PACHÔME et PAPYRIN.

Saint VIRE (VERUS) II, évêque de Vienne en Dauphiné, assista au concile d'Arles en 314.

Saints HERMYLE, diacre, et STRATONIQUE, geôlier converti, martyrs à Sigidunum (aujourd'hui Belgrade) sous Licinius (avant 324).

(Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint JACQUES, évêque de Nisibe en Haute Mésopotamie, un des Pères du 1^{er} Concile œcuménique de Nicée en 325 († vers 350).

Saint HILAIRE, évêque de Poitiers, écrivain ecclésiastique, confessa la foi orthodoxe face à l'arianisme, surnommé « l'Athanase de l'Occident » (368). (Office composé en français par le père Denis Guillaume dans le tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saints HILAIRE et JUVENTIUS, disciples de saint Hilaire de Poitiers (IV^e siècle).

Saint THÉODORE, onzième évêque de Sens en Bourgogne (394).

Saint ERBIN (Cornouailles / Cornwall, V^e siècle).

Saint VICENCE, disciple de saint Martin de Tours, prêtre missionnaire en Bourgogne (vers 423).

Saint ÉLIAN (Cornouailles / Cornwall, VI^e siècle).

Saint DÉSIGNÉ (DESIGNATUS), évêque de Maëstricht en Limbourg néerlandais (vers 520).

Saint KENTIGERN MUNGO, évêque de Glasgow en Écosse (608).

Saint ÉNOGAT, évêque d'Aleth en Bretagne (siège épiscopal transféré à Saint-Malo en 1143) (631).

Saints GOMEZ (GOMESENDUS), prêtre, et SERVUS DEI, moine, martyrs à Cordoue (Andalousie) par la main des musulmans (852).

Saint EUTICE, fondateur du monastère de Baume-les-Messieurs en Franche-Comté (855).

Saint BERNON, higoumène du monastère de Baume-les-Messieurs et fondateur de la grande abbaye de Cluny en Bourgogne (927).

Saint MAXIME le Capsocalyvitte, ascète et visionnaire au Mont Athos (vers 1365).

Saint IRÉNARQUE, moine à Rostov (Russie 1616).

Saint ÉLÉAZAR, moine de Solovski, puis ascète sur l'île d'Anzersk dans la Mer Blanche (Russie 1656).

14 janvier

Clôture de la Théophanie.

Saint POTIEN, martyr à Spolète en Ombrie sous Marc-Aurèle (vers 161).

Saints PAUL, SUCCESSUS, VICTORIN, SATURE, MISSEUR, GÉRONCE, LUCRÈCE, JANVIER, AGAPIT, CRUCESSE, EUFRA, FLORIDE, THÉOCOSIE et HUIT autres, martyrs en Afrique.

Saint FÉLIX, Syrien d'origine, prêtre et martyr à Nole en Campanie sous Valérien (vers 256).

Saint FÉLIX, prêtre de Rome, honoré à Nole.

Sainte martyre AGNÈS.

Saint ADAM.

Sainte NINO, Égale-aux-Apôtres et illuminatrice de la Géorgie (335).
(Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées.)

QUARANTE SAINTS PÈRES massacrés au mont Sinaï par les Sarrasins.

QUARANTE-TROIS SAINTS PÈRES massacrés à Raïthou sur la Mer Rouge par les Blemmyes.

(L'office aux martyrs du mont Sinaï et de Raïthou est traduit par le père Denis Guillaume au tome I du Ménéée à la date du 13 janvier.)

Saint THÉODULE, fils de saint Nil le Sinaïte, évêque (V^e siècle).

Sainte NÉOMADIE, vierge en Poitou (V^e siècle).

Sainte NÉOMOISE, vierge à Sambin dans l'actuel Loir-et-Cher (époque inconnue).

Saint EUPHRAISE, évêque en Afrique (515).

Saint CLER, diacre et martyr en Afrique (VI^e siècle).

Saint FULGENCE, évêque de Carthage, puis d'Exija (Espagne, après 619).

Saint CALDÉOLE, évêque de Vienne en Dauphiné (662).

Saint DEUSDEDIT, premier Anglais à avoir été archevêque de Cantorbéry dans le Kent et primat d'Angleterre (664).

Saint ÉTIENNE, fondateur du monastère de la Mare-aux-Oies (Chénolakkos) en Bithynie (VIII^e siècle).

Saint SABBAS (SAVA), premier archevêque de Serbie et fondateur du monastère de Chilandar au Mont Athos (1235 ou 1236). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéées.)

Saint MÉLÈCE, évêque de Riazan, illuminateur de la Yakoutie (1900).

Martyrs du monastère de Raïthou près de Kazan tués par les communistes.

Saint AMBROISE (Goudko), évêque de Sarapoul, martyr par la main des communistes (Russie 1918). (Cf. POLSKY, p. 48.)

Saint JEAN, confesseur en Union soviétique (1961).

15 janvier

Saint PANSOPHIOS d'Alexandrie, martyr sous Dèce (vers 250).

Sainte SECONDINE, vierge, martyre à Agnani sous Dèce.

Saint MAXIME, évêque de Nole, martyr sous Dèce (vers 252).

Saint ÉPHYSE, apôtre de la Sardaigne, martyr sous Dioclétien (vers 286).

SIX MOINES, restés anonymes, morts dans le désert profond.

Saints ELPIDIOS, DANAX et HÉLÈNE.

Saint PAUL de Thèbes d'Égypte, père des ermites (341). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saintes SALOMÉ d'Oudjarma et PÉRODJAVRA de Sivni (Géorgie, IV^e siècle).

Saint JEAN le Calyvite, Pauvre pour le Christ à Constantinople (V^e siècle). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint AUGUSTIN, higoumène de Favianes (aujourd'hui Linz en Haute-Autriche), monastère fondé par saint Séverin du Norique (vers 500).

Saint EUGYPPIUS, réfugié du Norique, higoumène de Lacullano près de Naples en Campanie et ami de saint Fulgence de Ruspe (511).

Saint ÉLOI, moine de Lérins en Provence (VI^e siècle).

Sainte IDA ou ITA de Killeady, solitaire irlandaise puis abbesse dans le comté de Limerick (570).

Saint MAUR, disciple de saint Benoît de Nursie, fondateur du monastère de Glanfeuil près d'Angers (584).

Sainte TARCISE, vierge à Rodelle en Rouergue (actuel Aveyron) (vers 600).

Saint MALARD, évêque de Chartres (vers 660).

Saint BONNET ou BONT, chancelier de France sous le roi Siegbert II d’Austrasie, puis gouverneur de la Provence sous le roi Thierry III de Neustrie et d’Austrasie, puis évêque de Clermont d’Auvergne (710).

Saint EMEBERT, évêque de Cambrai et Tournai (vers 710).

Saint MAUR ou MORT-NÉ, charbonnier devenu ermite près de Huy dans la province de Liège en Belgique (VIII^e siècle).

Saint CEOLWULF, roi de Northumbrie, puis moine de Lindisfarne (764).

Saint BLAITHMAIC, higoumène irlandais, martyr par la main des païens danois sur les marches de l’autel de l’église de Iona en Écosse (823).

Saint GABRIEL, disciple de saint Jean de Rila, fondateur du monastère de Lesnovo en Bulgarie (X^e siècle). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint PROCHORE de Pchynya, fondateur du monastère de Vranski en Bulgarie (XI^e siècle).

16 janvier

Vénération de la précieuse CHAÎNE du saint et glorieux Apôtre PIERRE (vers 43). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Sainte PRISICLLE, qui mit sa personne et ses biens au service des martyrs (Rome, I^{er} siècle).

Saints MARIN, prêtre, et ÉTIENNE, diacre, martyrs à Brescia en Lombardie sous Adrien (entre 117 et 138).

Saints martyrs et frères selon la chair SPEUSIPPE, ÉLEUSIPPE, MÉLEUSIPPE, et leur grand-mère NÉONILLE, Cappadociens, martyrs sous Marc-Aurèle ou sous Aurélien (soit entre 161 et 180, soit entre 270 et 275).

Saints SATURNIN, FAUSTIN, NAFFANIEN et SEPT autres, martyrs en Afrique.

Saints ANAN et MARIUS, martyrs à Rome sur la *Via Appia*.

NEUF SOLDATS martyrs à Rome sur la *Via Cornéliana*.

Saint HONORIUS et TREIZE autres, martyrs à Rome.

Saint DANACTE ou DANAX, lecteur de l'Église d'Aulone en Illyrie, martyr.

Saint FIRMIN, évêque de Mende en Gévaudan (vers 300).

Saint MARCEL I^{er}, pape et patriarche de Rome, martyr sous Maxence (310).

Saint JACQUES, Syrien de nation, moine de Lérins, apôtre de la Savoie, premier évêque de la Tarentaise (429).

Saint HONORAT, archevêque d'Arles, fondateur du monastère de Lérins dans le golfe de Cannes au large des côtes de Provence (429 ou 430). (Office composé en français par le père Denis Guillaume et publié au tome I du Supplément aux Ménéées.)

Saint MARCEL, deuxième évêque de Tarentaise (vers 450).

Sainte LIBÉRATE, vierge à Pavie, sœur de l'évêque saint Épiphane de Pavie et de trois autres saintes (VI^e siècle).

Saint ROMARÉ, confesseur à Saint-Savin en Poitou.

Sainte MÉROFLÈTE, vierge.

Saint TRIVIER, moine dans la Dombes, aujourd'hui dans le département de l'Ain (vers 550).

Saint HONORAT, abbé de Fondi dans le Latium (Italie, VI^e siècle).

Saint VALÈRE, évêque de Sorrente en Campanie (Italie, VII^e siècle).

Saint FURSY, Irlandais de nation, higoumène du monastère de Lagny près de Paris, patron de la ville de Péronne en Picardie (650).

Saint TITIEN, évêque et confesseur à Oderzo près de Trévise en Vénétie (vers 650).

Saint FERRÉOL ou FERJUS, évêque de Grenoble en Dauphiné, martyr par la main des ariens (683).

Saint FRIS, FRITZ ou FRISON, guerrier franc ou frison, tombé pour le Christ à Bassoues (Gascogne) en combattant les envahisseurs musulmans, thaumaturge (probablement † en janvier 733).

N.B. : Une tradition en fait un neveu de Charles Martel, mortellement transpercé par une flèche lors du combat qu'il engagea au lieu dit « le plateau de l'Étendard » contre les troupes musulmanes d'Abd al-Rahman qui refluaient après leur défaite à Poitiers le 25 octobre 732. Son corps incorrompu n'aurait été retrouvé qu'au X^e siècle - ce qui n'est pas sans rappeler un

autre destin posthume étonnant, celui de saint Claude le Thaumaturge (cf. à la date du 6 juin).

Saint TOZZO (TOZON, TOZOZON, TOSSON, TOSSO, THOSSO), évêque d'Augsbourg en Souabe (aujourd'hui dans le *Land* de Bavière) (755).

Saint DUNCHAID O'BRAOIN, ermite puis higoumène de Clonmacnoise dans le Leinster en Irlande (988).

Saint ROMIL (ROMAIN) de Vidin (Bulgarie), ascète (vers 1375).

Saint MAXIME de Totma (Vologda), fol-en-Christ (Russie 1650).

Saint DAMASCÈNE de Gabrovo, hiéromoine bulgare du monastère athonite serbe de Chilandar, martyr par la main des musulmans (Svichtov, Bulgarie, 1771).

Saint NICOLAS, prêtre, martyr par la main des musulmans (Mytilène 1777).

17 janvier

Saint GENOU, évêque de Cahors dans le Quercy, et son père saint GÉNIT (vers 250).

Saints DIODORE, prêtre, et MARIEN, diacre, martyrs à Rome (vers 257).

Saints IOUNILLA et TOURVON, martyrs en Cappadoce.

Sainte YOLAINE, vierge et martyre au diocèse de Soissons en Picardie (IV^e siècle).

Saint ANTOINE le Grand, moine en Égypte, père de tous les moines (356). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I^{er} des Ménéées.)

Saint SABIN ou SAVIN, évêque de Plaisance en Émilie Romagne, thaumaturge qui apaisa les eaux du Pô (fin IV^e siècle).

Saint DIOGÈNE, évêque de Grenoble en Dauphiné (vers 390).

Saint THÉODOSE le Grand, empereur très chrétien (395).

Saint ACHILLE, ascète du désert de Scété en Égypte (V^e siècle).

Saint NENNIE (NENNIUS), higoumène en Irlande (VI^e siècle).

Saints ANTOINE, MÉRULE et JEAN, moines au monastère de Saint-André à Rome (VI^e siècle).

Saint SULPICE II le Pieux ou le Débonnaire, archevêque de Bourges en Berry (644).

Sainte MILWIDE ou MILDGITHE, vierge, arrière-petite-fille de saint Ethelbert, premier roi chrétien du Kent, moniale (vers 676).

Saint JOSEPH, évêque de Freising en Haute-Bavière (764).

Saint ANTOINE le Romain, moine à Novgorod (Russie 1147). (Mémoire principale le 3 août.)

Saint ANTOINE, fondateur du monastère de Dymsk (Novgorod 1273). (Mémoire principale le 24 juin.) (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées. Acatliste traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménées.)

Saint ANTOINE le Nouveau, ascète et thaumaturge au skite de Bérée en Macédoine. (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménées.)

Saint ANTOINE, fondateur du monastère de la Belle-Colline (Krasnyikholm) (Russie 1481).

Saint ANTOINE, fondateur du monastère de la Mère de Dieu sur les rives du Lac-Noir (Tchernoïezirsk) dans la région de Novgorod (Russie, XVI^e siècle).

Saint MACAIRE KALOYÉRAS, moine et directeur d'école à Patmos (1737).

Saint GEORGES, palefrenier, martyr par la main des musulmans à Ioannina en Épire (1838). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménées.)

Saint PAUL, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1938).

18 janvier

Sainte PRISQUE ou PRISCA, martyre à Rome (I^{er} ou III^e siècle).

Saints SUCCESSUS, VALENS, TÉLÉRIAN, PAUL, JULES, LUCIUS, VICTORIN, HONORÉ, SATURNINE, FLORIDE, et TREIZE autres, martyrs en Afrique.

Saints ASTÈRE, FORTUNAT, ZÉNON, ZOSIME, MÉNÉLAPE, DÉDALE et VALENS, martyrs à Ostie dans le Latium (vers 269).

Saintes ARCHÉLAS, THÈCLE et SUZANNE, vierges et martyres à Salerne en Campanie sous Dioclétien (vers 293).

Sainte THÉODULIE et ses compagnons HELLADE, BOÈCE, ÉVAGRE et MACAIRE, martyrs en Cilicie sous Dioclétien et Maximien (vers 298).

Sainte martyre XÉNIE.

Saint ATHANASE, pape et archevêque d'Alexandrie, persécuté pour son opposition à l'arianisme, héraut de l'Orthodoxie (375). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume dans le tome I des Ménées.)

Saint MARCIEN de Cyr en Syrie, moine (vers 388).

Saint VÉNÉRAND, évêque de Clermont en Auvergne (vers 423).

Saint CYRILLE, pape et patriarche d'Alexandrie, confesseur de la foi orthodoxe contre Nestorius (444). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume dans le tome I des Ménées.)

Saintes FAUSTINE (vers 580) et sa sœur sainte LIBÉRATE (581), fondatrices d'un monastère à Côme en Lombardie.

Saint LÉOBARD ou LIBERD, reclus au monastère de Marmoutier près de Tours (vers 583).

Saint LÉOBARD ou LEUVART, disciple de saint Colomban, fondateur du premier monastère d'Alsace (618).

Saint DESLE ou DÉICOLE, Irlandais de nation, moine de Luxeuil, puis fondateur de l'abbaye de Lure en Franche-Comté (vers 625).

Saint ÉPHREM le Jeune ou le Philosophe, traducteur, higoumène du monastère de Kastana (Géorgie 1101).

Saint JOACHIM I^{er} de Tirnovo, patriarche de Bulgarie (1246).

Saint CYRILLE, moine du Grand-Habit, et sainte MARIE, moniale du Grand-Habit, père et mère de saint Serge de Radonège (Russie 1337).

Saint MAXIME, fils du despote de Serbie saint Étienne l'Aveugle et de sainte Angéline, métropolitain de l'Oungrо-Valachie (1546). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII des Suppléments au Ménéée.)

Saint ATHANASE, fondateur du monastère de Syadensk (Russie 1550).

Saint ATHANASE de Novolotsk, moine (Russie, XVI^e – XVII^e siècles).

Saint MICHEL, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1919).

Saint ALEXIS (Chouchania), hiéromoine et ascète à Menji (Géorgie, 1923).

Saints VLADIMIR et NICOLAS, prêtres, martyrs par la main des communistes (Russie 1938).

19 janvier

Saints PAUL, GÉRONCE, JANVIER, SATURNIEN, SUCCESSUS, JULES, CAT, PIA, GERMAINE, QUINCTUS, TERTULE, TIBÉRI-TAIN, MAÏEUL, VICTORIEN, HONORÉ, FORTUNAT, LUCIUS, MARCISSE, PUBLIUS, FÉLIX, CAÏA, VITAL, CASSIEN, SECOND, VICTOR, PRIME, ESPAGNOL, CACINAN, LUCIUS, SATURNINE, FLORIDE, CALLISTE, MÉLONDION et environ SIX CENTS autres, martyrs en Afrique.

Saintes martyres PICARIE et PIA et TRENTE-HUT autres, martyrs en Afrique.

Saints MARIS, MARTHE son épouse et AUDIFAX et ABAQUE, leurs fils, Persans de nation, martyrs à Rome sur la *Via Corneliiana* (270).

Sainte EUPRHASIE, martyre à Nicomédie en Bithynie, aujourd'hui Izmit en Turquie, sous Maximien (vers 290).

Saint AMMONIUS, évêque de Tortone en Lombardie.

Saint AGRICE (AGRY), quatrième évêque de Trèves en Rhénanie (332).

Commémoration du miracle accompli par saint Basile le Grand à Nicée, quand il ouvrit les portes de l'église par sa seule prière (vers 370).

Saint MACAIRE le Grand, dit l'Égyptien, ascète du désert de Scété en Égypte (vers 390). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint MACAIRE d'Alexandrie, dit le Citadin, ascète du désert des Cellules en Égypte (vers 394).

Saint BASSIEN (BASSIANUS), évêque de Lodi, suffragant de la métropole de Milan en Lombardie (413).

Saint BRANWALLADER, évêque de Jersey (VI^e siècle).

Saint ANTOINE le Stylite de Martqopi en Géorgie (VI^e siècle).

Saint CONTEST (CONTESTUS, CONTEXTUS), évêque de Bayeux en Normandie, puis retiré dans la solitude en protestation contre l'immoralité de ses fidèles (513).

Saint LOMER, fondateur du monastère de Corbion dans le Perche, mort à Chartres (590).

Saint CATELLE, évêque de Castellamare di Stabia en Campanie (617).

Saint MALCHARD ou MALARD, évêque de Chartres (vers 660).

Saint ARCONS (ARCONTIUS), évêque de Viviers dans l'actuel département de l'Ardèche, martyr, massacré pour avoir défendu les libertés de son Église (VIII^e siècle).

Saint RÉMI ou REMÈDE, troisième fils de Charles Martel, trentième évêque de Rouen (772).

Translation dans l'église des Saints Apôtres à Constantinople des reliques de saint GRÉGOIRE le Théologien (vers 950).

Saint ARSÈNE, premier métropolite de Corfou dans les îles Ioniennes (953).

Saint MACAIRE de la Laure des Grottes de Kiev (XII^e siècle).

Saint MÉLÈCE le Confesseur, moine du Mont Galésion près d'Éphèse, confesseur de l'Orthodoxie contre l'union avec la Papauté (1286).

Saint MACAIRE, diacre des Grottes de Kiev (XIII^e – XIV^e siècles).

Saint THÉODORE de Novgorod, fol-en-Christ (Russie 1392).

Saint MARC EUGÉNIKOS, métropolite d'Éphèse, qui confessa la foi orthodoxe contre la fausse union de Florence et est parfois considéré comme un des trois saints nouveaux docteurs avec saint Photios le Grand et saint Grégoire Palamas (1444). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint MACAIRE le Romain de Novgorod (1550). (Mémoire principale le 15 août.)

Invention des reliques de saint SABBAS de Zvenigorod (Russie 1652).

Saint PIERRE, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1918).

Saint NICOLAS, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1930).

20 janvier

Saints INNAS, RHIMAS et PINAS, disciples de l'apôtre André, martyrs (I^{er} – II^e siècles).

Saint CLÉMENT, prêtre à Lyon, disciple de saint Irénée (II^e – III^e siècles).

Saint FABIEN, pape et évêque de Rome, martyr sous Dèce (250). (Office composé en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéés.)

Saints BASSOS, EUSÈBE, EUTYCHÈS et BASILIDE, martyrs à Rome sous Dioclétien (entre 284 et 305).

Saint SÉBASTIEN (aurait été de la Légion thébaine), martyr à Fossano dans le Piémont (probablement sous Dioclétien vers 286).

Sainte LUCINE, sainte femme qui prit soin de la sépulture du grand-martyr Sébastien de Rome (vers 290).

Sainte martyre ANNE de Rome.

Saints martyrs THYRSE et AGNÈS.

Saint EUTHYME le Grand, ascète en Palestine (473). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint LÉON I^{er} le Thrace, pieux empereur (474).

Saint MINASE, troisième higoumène de Condat, aujourd'hui Saint-Claude dans le département français du Jura (480 ou 490).

Saint PIERRE le Percepteur d'impôts, dit aussi l'Exacteur, le Péager ou le Télonier, gouverneur converti (Afrique byzantine, Jérusalem et Constantinople, VI^e siècle).

Saint MOLAGGA ou LAICIN, higoumène en Irlande (vers 655).

Saint FECHIN, higoumène en Irlande (664).

Saint LAURENT, reclus de la Laure des Grottes de Kiev (XII^e siècle).

Saint EUTHYME des Grottes de Kiev (XIV^e siècle).

Saint EUTHYME de Tirnovo, patriarche de Bulgarie (début XV^e siècle). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint EUTHYME, fondateur du monastère de Sianjensk dans la région de Vologda (Russie 1470). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint ZACHARIE, fourreur, originaire d'Arta en Épire, martyr à Patras en Achaïe par la main des musulmans (1782).

Saint THÉODORE KOUZMITCH, ascète en Sibérie (aurait en fait été le tsar Alexandre I^{er} ayant simulé sa mort et devenu pénitent sous une fausse identité) (1864).

Saint EUTHYME (EKVTIME KERÉSÉLIDZÉ) le Confesseur, hiéromoine en Géorgie, sauveur du chant liturgique géorgien (1944).

21 janvier

Mémoire de tous les MARTYRS qui sont morts pour la foi orthodoxe depuis le temps du premier-martyr Étienne jusqu'à nos jours (synaxe prévue par le calendrier hiérosolomytain et qui était célébrée à l'église Saint-Étienne de Jérusalem construite par l'impératrice Eudoxie, épouse de Théodose le Jeune ; cf. TSOLAKIDIS, p. 84).

Saint PUBLIUS, premier évêque de Malte (?), puis évêque d'Athènes (?), martyr sous Trajan (vers 112).

Saints HERMÈS et SOLUTEUR, martyrs en Afrique.

Saints FRUCTUEUX, évêque, AUGURE et EULOGE, diacres, martyrs à Tarragone en Catalogne sous Valérien (259).

Saint PATROCLE, martyr à Langres en Champagne (vers 259 ou vers 275).

Saints EUGÈNE, VALÉRIEN, CANDIDE, et AQUILAS, martyrs à Trébizonde dans le Pont lors de la persécution de Dioclétien (vers 303). (Canon des complies traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées.)

Sainte AGNÈS, vierge, martyre à Rome sous Dioclétien (vers 304).

Saint NÉOPHYTE, martyr à Nicée (vers 305). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéées.)

QUATRE MARTYRS de Tyr (Liban).

Saint APOLLONIOS l'Anachorète (IV^e siècle).

L'icône de la Mère de Dieu « DU FONDATEUR » (« KTITORSKAÏA ») ou « DE L'AUTEL » (« ALTARNITSA ») (IV^e siècle).

Synaxe de la sainte IRÈNE dont l'église, construite par saint Marcien (cf. 10 janvier) se trouvait au bord de la mer (cf. TSOLAKIDIS, p. 83).

Saint ÉPIPHANE, évêque de Pavie en Lombardie (496).

Sainte BRIGITTE de Kilbride (Irlande, VI^e siècle).

Saint LAWDOG (Pays de Galles, VI^e siècle).

Saint VIMIN, évêque en Écosse (VI^e siècle).

Saint APTAT, évêque de Metz en Lorraine (VII^e siècle).

Saint MAXIME le Confesseur, moine qui souffrit les pires tourments pour avoir défendu l'Orthodoxie contre le monothélisme (662). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint ZOSIME, évêque de Syracuse en Sicile (662).

Sainte MILDGITHE, vierge en Angleterre (vers 676).

Saint AVIT II, évêque de Clermont en Auvergne, qui eut saint Bonnet pour coadjuteur (vers 689).

L'icône de la Mère de Dieu de Vatopédi, « DE LA JOIE » (« OTRADA ») ou « DE LA CONSOLATION » (« OUTIÉCHÉNIÉ ») (807).

Saint MEINRAD, natif de Süllichgau dans le Wurtemberg, issu d'une famille alliée à l'illustre maison de Hohenzollern (dont une branche donna les rois de Roumanie de 1866 à 1947 et une autre branche les empereurs d'Allemagne de 1871 à 1918), admirateur des écrits de saint Jean Cassien, ermite au Finster Wald près de l'actuel monastère de Notre-Dame-des-Ermites (Einsiedeln) dans le canton de Schwytz en Suisse centrale, assassiné par des brigands (861 ou 863).

Saint NÉOPHYTE du monastère de Vatopédi au Mont Athos.

Saint MAXIME le Grec, originaire d'Arta en Épire, ancien compagnon de Savonarole à Florence en Toscane, puis moine de Vatopédi au Mont Athos, puis traducteur et confesseur en Russie (Sergiev Possad, 1556). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint ÉLIE, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1938).

22 janvier

Saint apôtre TIMOTHÉE (vers 96). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint OULPH, martyr à Arcis sur Aube (II^e ou III^e siècle).

Saint VINCENT de Saragosse en Aragon, diacre, martyr avec sa mère sainte AQUILINE et son père dont le nom est connu de Dieu seul (304). (Office à saint Vincent composé en français par le père Denis Guillaume et publié au tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint TROBAT et TROIS CENT CINQUANTE-NEUF autres, martyrs en Espagne sous Dioclétien (vers 304).

Sainte IRÈNE de Rome, veuve du martyr saint Castule.

Saints VINCENT, ORONCE et VICTOR, martyrs à Gironne en Catalogne (vers 312).

Saint VINCENT, deuxième évêque de Digne en Haute Provence (vers 380).

Sainte BLÉSILLE, veuve et pénitente à Rome (383).

Saint SOLENNE, évêque de Chartres (vers 509).

Saint VALIER, évêque de Viviers dans l'actuelle Ardèche (vers 510).

Saint VICTOR, évêque de Grenoble en Dauphiné, confesseur de l'Orthodoxie face à l'arianisme (vers 530).

Saint moine martyr ANASTASE le Perse, zoroastrien converti, martyr par la main des zoroastriens ou mazdéens (628). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Saint BLIDRAN, évêque de Vienne en Dauphiné, confesseur (719).

Saints hiéromartyrs MANUEL, GEORGES, PIERRE, LÉON, et leurs compagnons GABRIEL, SIONIOS, JEAN, LÉON, PARODE et TROIS CENT SEPTANTE-SEPT autres, martyrs par la main des Bulgares païens (814).

Saint martyr ANASTASE le diacre de la Laure des Grottes de Kiev, martyr (XII^e siècle).

Saint JOSEPH le Sanctifié, dit Samakos (Crète 1511).

Saint MACAIRE le Thaumaturge, higoumène du monastère de Jabin (Russie 1623).

Saint JOASAPH (Bolotov), évêque d'Alaska (1799).

L'icône de la Mère de Dieu « ELEISTRIA » (Coron, Messénie, 1897).

Saints JEAN, NICOLAS, JACQUES, PIERRE, JEAN, JEAN, JEAN et EUTHYME, prêtres, martyrs par la main des communistes (Russie 1938).

23 janvier

Sainte MESSALINE, vierge et martyre à Foligno en Ombrie, lors de la persécution de Dèce (entre 249 et 251).

Saint CLÉMENT, évêque d'Ancyre (aujourd'hui Ankara), et saint AGATHANGE, martyrs sous Dioclétien (vers 296). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménées.)

Saints ANASTASE, soldat, SERGE, moine, et SEPTANTE-TROIS autres, martyrs à Tarragone (Catalogne) sous Dioclétien.

DEUX MARTYRS de Paros (Hellespont), qui trouvèrent la mort en étant jetés dans une fosse.

Saints BEAU, FLORUS, SATURNIN, MINUTIUS, CASTULE, BASILE, CORNEILLE, exorciste, et CORTILLE, vierge, martyrs à Rome.

Sainte ÉMERENTIENNE, vierge, martyre à Rome alors qu'elle était encore catéchumène (vers 305).

Saint AMASE, évêque de Tiano en Campanie (vers 356).

Saint ASCOLE, ACHOLIOS ou ASCHOLIOS, évêque de Thessalonique en Macédoine, renommé pour ses vertus et qui participa au II^e Concile œcuménique en 381 († 383).

Saint EUSÈBE, ascète sur le mont Coryphée près d'Antioche (IV^e – V^e siècles).

Saint MAYESMAS le Syrien, ascète dans la région de Cyr (IV^e – V^e siècles).

Saint SALAMAN l'Hésychaste (Haute-Mésopotamie, IV^e – V^e siècles.)

Saint MACHAIRE des Mauges, higoumène, apôtre du Bocage (V^e siècle).

Saint GAUDENCE (GAUDENS), évêque de Novare dans le Piémont (417).

Saint MARTYR, solitaire dans les Abruzzes (VI^e siècle).

Sainte GRÉGORIE, vierge à Rome (VI^e siècle).

Saint ORMOND ou ARMAND, higoumène de Mairé en Poitou (vers 597).

Saint BOISILE, prévôt du monastère de Melrose en Écosse (vers 664).

Saint ILDEFONSE ou ALONZO (ALPHONSE), évêque de Tolède en Castille (667).

Commémoration du VI^e Concile œcuménique (680).

Saint COLMAN, higoumène de Lismore en Irlande et évêque (vers 702).

Saint BARNARD ou BERNARD (BERNHARD), higoumène du monastère d'Ambronay dans l'Ain, puis archevêque de Vienne en Dauphiné, fondateur du monastère de Romans, confesseur de l'Orthodoxie contre l'adoptianisme de Félix d'Urgel et contre l'icoclisme mitigé des conciles de Francfort et de Paris (842).

N.B. : Contrairement à ce qu'affirme M^{gr} GUÉRIN dans le tome I des *Petits Bollandistes*, édition de 1874, p. 570, ce n'est pas lui, mais un autre Bernard, archevêque de Worms, qui fit partie d'une délégation chargée par Charlemagne d'imposer le *Filio-que* au pape saint Léon III (cf. archiprêtre Wladimir GUETTÉE, *Histoire de l'Église*, tome VI, p. 61.)

Saint MAIMBŒUF, Irlandais, massacré par des brigands près d'un lieu nommé Dampierre (Franche-Comté, vers 880).

Saint DENYS de l'Olympe, higoumène du monastère athonite de Philothéou puis ermite au pied de l'Olympe (Thessalie 1541).

Saint GENNADE le Lituarien, higoumène du monastère de Lioubemov près de Kostroma (Russie 1565). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées. Acathe traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménées.)

SYNAXE des saints de Kostroma.

Translation des reliques de saint THÉOCTISTE, archevêque de Novgorod (Russie 1786).

Saintes EUDOXIE et CATHERINE, moniales, et sainte MILITSA, laïque, martyres par la main des communistes (Russie 1938).

24 janvier

Saint FÉLICIEN, évêque de Foligno en Ombrie, martyr sous Dèce (251).

Saint ZAMAS, évêque de Bologne en Émilie Romagne (vers 268).

Saints ÉPICTÈTE, RUPPE, PUBLIEN et GALÉE, martyrs en Afrique.

Saints ÉMÉTRIUS, MAXIME et FÉLICISSIME, martyrs à Rome.

Saints PAUL, PAUSIRION et THÉODOTIION, martyrs en Égypte sous Dioclétien.

Sainte martyre CHRYSOPLOQUIE.

Saint hiéromartyr BABYLAS d'Antioche et ses compagnons AGAPIOS et TIMOTHÉE, martyrs en Sicile.

Saints martyrs HERMOGÈNE et MAMAS (ou MÉNAS).

Saint PHILIPPICE le prêtre, mort en paix.

Saint BARSIMAS, mort par le glaive en compagnie de DEUX frères.

Saint ARTHÈME, évêque de Clermont d'Auvergne (vers 396).

Saints VÈRE et SUPPORINE, honorés à Clermont.

Saint PHILON, diacre de l'Église de Rome, puis évêque de Carpasia en Chypre (V^e siècle).

Saint MACÉDONIEN, ascète dans la région d'Antioche (vers 430).

Saint EXUPÉRANCE, Nord-Africain de nation, évêque de Cingoli près d'Ancône dans les Marches (V^e siècle).

Saint GUASACH, évêque de Granard dans le Leinster en Irlande (V^e siècle).

Sainte XÉNIE, ascète, et ses DEUX servantes, ascètes avec elle (V^e siècle). (Office à sainte Xénie traduit par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saints SOPHIAS, évêque, et BÉNIGNE, diacre, martyrs à Bénévent en Campanie par la main des ariens au temps d'Odoacre (entre 476 et 493).

Saint ZOSIME, ascète près de Césarée de Palestine (VI^e siècle).

Saint SURAN, higoumène près de Caserte en Campanie, martyr par la main des ariens (vers 588).

Saint CADOC, Gallois de nation, higoumène près de Cardiff, puis ermite en Bretagne et martyr en Angleterre par la main des païens (vers 580).

Saint CAÏDOC, disciple de saint Colomban, apôtre des Morins (Artois, VII^e siècle).

Transfert des reliques de saint ANASTASE le Perse à Césarée de Palestine (632).

Saint BERTRAND (BERTRAN, BERTRAM, EBERTRAM), higoumène de Saint-Quentin en Picardie (VII^e siècle).

Saint PHILÉMON, évêque de l'île de Carpathos dans le Dodécacanèse.

Saint PHILOTHÉE, fondateur du monastère de Philothéou au Mont Athos (X^e siècle), et saints THÉODOSE, DENYS, SYMÉON, DOMÈCE, DAMIEN et CÔME LÉTOLIEN, qui ont illustré le monastère de Philothéou.

Saint NÉOPHYTE le Reclus, ascète sur l'île de Chypre (vers 1214).

Mémoire de la dédicace de l'église Saint-Zacharie au monastère de Sainte-Dominique.

Saint GÉRASIME, deuxième évêque de Perm, successeur de saint Étienne et comme lui défenseur des Zyrianes ou Komis (Russie 1441).

Saint JEAN, martyr par la main des musulmans à Kazan au Tatarstan (Russie 1529).

Sainte XÉNIE, folle-en-Christ à Saint-Pétersbourg, où elle vécut « étrangère et sans-abri », thaumaturge (vers 1803). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménées.)

Saint NICOLAS, martyr par la main des communistes (Russie 1918).

25 janvier

Sainte FÉLICITÉ, martyre à Rome avec ses sept fils saints JANVIER, FÉLIX, PHILIPPE, SILVAIN, ALEXANDRE, VITAL et MARTIAL (vers 164).

Sainte MÉDULA, et ses compagnons, martyrs par le feu.

Saints ARTÈME, enfant, et ses compagnons ANTIMASE, SABIN, LEODOCE et THEOGENE, martyrs en Campanie.

Sainte CASTULE de Capoue en Campanie.

Saints FABIEN et SABINIEN, martyrs en Sicile.

Saint SODON de Ravenne en Émilie Romagne.

Saint CASTIN, évêque de Byzance (230-237) († 237).

Saint AGILÉE, martyr en Afrique.

Saint APOLLOS, ascète en Égypte (IV^e siècle).

Saint VETRANION (BETRANION, BETRANIO), évêque de Tomis (aujourd'hui Constanța dans la Dobroudja en Roumanie) qui confessa la foi orthodoxe devant l'empereur arien Valens (380).

Saint PUBLIUS, ascète en Syrie (vers 380).

Saint GRÉGOIRE le Théologien, évêque de Nazianze puis archevêque de Constantinople (379-381), qui participa en 381 au II^e Concile œcuménique († 390). (Office traduit par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéées.)

Saint THÉODOTE, higoumène du monastère de saint Publius (Syrie).

Saint MARIS, chantre, ascète en Syrie (vers 430).

Sainte DWYNWEN, ascète galloise (vers 460).

Saint LIMENT, confesseur à Tours en Touraine (VI^e siècle).

Saints MAUR et PLACIDE, disciples de saint Benoît de Nursie (Italie, VI^e siècle).

Saint PRIX, évêque de Clermont d'Auvergne, martyr avec ses compagnons AMARIN, abbé dans les Vosges, et ÉLIDE, assassinés par des puissants de la ville de Clermont (674). Saint Amarin est l'éponyme de la ville de Saint-Amarin dans le Haut-Rhin en Alsace.

Sainte THORGYTH, moniale en Angleterre (vers 700).

Saint PROJECT, diacre et martyr à Casale en Piémont (VIII^e siècle).

Saint DÉMÈTRE le Skévophylaxe (gardien des vases et ornements sacrés) de la Grande Église (VIII^e siècle ?).

Saint MOÏSE, archevêque de Novgorod (Russie 1362). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées. Acatliste traduit par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéées.)

Saint GRÉGOIRE de Goloutvine (Russie XV^e siècle).

L'icône de la Mère de Dieu « DISSIPE MA PEINE » (« OUTOLI MOÏA PIETCHALI ») apportée à Moscou par les Cosaques en 1640. (Office traduit par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéées. Acatliste traduit par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéées.)

Saint AUXENCE l'Épirote, fourreur puis marin, martyr par la main des musulmans (Constantinople 1720). (Office traduit par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéées.)

Saint ANATOLE, ascète à Optino (Russie 1894).

Saint GABRIEL (Kikhodzé), évêque de l'Iméréthie en Géorgie (1896).

Saint VLADIMIR (Bogoïavlenski), métropolitain de Kiev, martyr par la main des communistes (Ukraine 1918). (Office traduit par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéées.)

Saint PIERRE, archevêque de Voronège, martyr par la main des communistes (Russie 1929).

Saint ALEXANDRE KHOTOVITSKI, prêtre en Amérique puis en Finlande avant de rentrer en Russie, martyr par la main des communistes dans un camp de concentration du Goulag (Russie, vers 1937). (Tropaire et kondakion traduits en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménées.)

Le dimanche le plus proche du 25 janvier, synaxe de tous les nouveaux-martyrs qui périrent en Russie sous le joug communiste. (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIX du Supplément aux Ménées.)

26 janvier

Saint SÉVÉRIEN, évêque du pays des Gabales, futur Gévaudan (III^e siècle ?).

N.B. : Cette identification traditionnelle est contestée depuis au moins le XVIII^e siècle et saint Sévérien ne figure plus sur la liste officielle des évêques de la Lozère. Il pourrait en fait s'agir d'un évêque de Gabala en Syrie.

Saint THÉOGÈNE, évêque d'Hippone (Bône / Annaba dans l'actuelle Algérie), martyr avec TRENTE-SIX autres (vers 260).

Saints DATIF, JULIEN, TELLIEU, RÉOTRE, VINCENTE, SATURE, VICTORINE, SECOND, PAPE, CANT, VICTOR, EMILIEU, RHODON et TRENTE-CINQ autres, martyrs en Afrique.

Saints ANANIE, prêtre, PIERRE, gardien de prison, et SEPT soldats, martyrs sous Dioclétien et Maximien (303).

DEUX saints martyrs de Phrygie morts sous les coups de bâton.

Saint AMMONAS, ascète puis évêque en Égypte (IV^e siècle).

Saint SYMÉON l'Ancien, ascète au Mont Amane près d'Antioche (fin du IV^e siècle).

Sainte PAULE de Rome, veuve (elle fut la mère des saintes Blésille [mémoire le 22 janvier] et Eustochie [mémoire le 28 septembre]) devenue ascète à Bethléem (404).

Saint MARUS, évêque de Trèves en Rhénanie (V^e siècle).

Mémoire du grand tremblement de terre de Constantinople sous Théodose II le Jeune.

Saint AUSILE, évêque de Fréjus en Provence (vers 483).

Saint GABRIEL, higoumène à Jérusalem (vers 490).

Saint XÉNOPHON, son épouse MARIE et leurs fils JEAN et ARCADE, famille sénatoriale de Constantinople entrée dans la vie ascétique (VI^e siècle). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéées.)

Saint CONAN, évêque de l'île de Man (vers 648).

Sainte RADEGONDE, fille spirituelle de l'ex-reine de France sainte Bathilde (mémoire le 30 janvier), morte âgée seulement de 7 ans (vers 670).

Saint THÉOFROY, moine de Luxeuil en Franche-Comté, puis higoumène de Corbie en Picardie et enfin évêque d'Albi en Languedoc (690).

Transfert des reliques de nos saints Pères THÉODORE STUDITE et JOSEPH de Thessalonique (844).

Saint XÉNOPHON, fondateur du monastère athonite du même nom.

Saint CLÉMENT qui pratiqua l'ascèse en se tenant pendant des années sur une étroite colonne au Mont Sagramation près de Thèbes en Béotie (Grèce, XII^e siècle).

Saint DAVID III le Bâtitteur, roi de Géorgie (1089-1125), défenseur de la foi contre la menace musulmane et poète (1125).

Saint XÉNOPHON de Robeïka, moine (Novgorod 1262). (Tropaire traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées.)

27 janvier

Saint JULIEN, martyr à Sora (Latium) sous Antonin (entre 138 et 161).

Saint JULIEN, premier évêque du Mans et du pays des Cénomanes (III^e siècle). (Office composé en français par le père Denis Guillaume et publié au tome VII du Supplément aux Ménéées, à la date du 13 juillet, qui est celle d'une autre mémoire de saint Julien du Mans.)

Saint AVITE, martyr en Afrique (III^e siècle).

Saints DONAT, MISSURIEN, PUBLIE, VICTOR, QUINCTILLE, PUBLIEN, FESTE, FÉLIX, BONOSE, PROCESSE, VÉNÉRIE, MARINE, FORTUNÉE, TÉCUSSE, GODDITE, SECONDE, ÉPICTULE, ROGAT, PRIME, AURÈLE, HILAIRE, PERPÉTUE, JULIENNE, LUCE, HONORÉ, MATROSE, CÉLIEN, SATURE, SECOND, FORTUNE et CINQUANTE-SIX autres, martyrs en Afrique.

Saint LAVÉRIUS, martyr en Calabre sous Dioclétien (vers 296).

Sainte DÉVOTE, vierge, martyre en Corse sous Dioclétien, patronne de la principauté de Monaco (vers 300). (Office composé en français par le père Denis Guillaume et publié au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint PIERRE l'Égyptien, ascète au désert des Cellules (IV^e – V^e siècles).

Transfert des reliques de notre saint Père JEAN CHRYSOSTOME à Constantinople (438). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés. Canon des odes traduit en français par le père Denis Guillaume au tome XIII du Supplément aux Ménéés.)

Mémoire de sainte MARCIENNE, esclave barbare devenue épouse de Justin I^{er} (518-527) et impératrice, qui s'illustra par des œuvres charitables et s'endormit en paix (VI^e siècle).

Saint NATALIS, higoumène en Irlande (VI^e siècle).

Saint CLAUDIEN, mort en paix.

Saint MARIUS (MAIRE, MARY, MAURE, MAY), higoumène de Val-Benois, puis évêque de Sisteron en Haute-Provence (vers 550 ou 555).

Saint LEU, évêque de Chalon-sur-Saône en Bourgogne (vers 610).

Saint VITALIEN, pape et patriarche de Rome, qui confessa l'Orthodoxie contre l'hérésie monothélite (672).

Saint ÉMÈRE, Français de nation, moine en Catalogne (VIII^e siècle).

Sainte CANDIDE (CANDIDA), mère de saint Émère, solitaire en Catalogne (798).

Saint CONO, moine à Cadossa en Calabre (X^e siècle).

Saint TITE le Soldat, moine à la laure des Grottes de Kiev.

Saint DÉMÈTRE, caissier dans une taverne de Constantinople, martyr par la main des musulmans (1784).

Saint PIERRE ZVÉREV, martyr par la main des communistes (Russie 1929).

28 janvier

Mémoire de tous les saints ERMITES.

DEUX saintes martyres, mère et fille, qui périrent par le feu.

Sainte martyre CHARIS, qui mourut après avoir eu les pieds coupés.

Saint FLAVIEN, martyr à Rome sous Dioclétien (vers 304).

Saint VALÈRE I^{er}, évêque de Saragosse en Aragon (315).

Saint ÉPHREM le Syrien, diacre à Nisibe puis à Edesse, professeur à l'École des Perses (373). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saint PALLADE l'Anachorète, ascète près d'Antioche (fin IV^e siècle).

Saintes MAURE et BRITTE, vierges, martyres en Touraine.

Saint VALÈRE II, évêque de Saragosse (vers 414).

Saint JACQUES l'Ascète, solitaire en Palestine, qui convertit un grand nombre de Samaritains.

Saint PALLADE, évêque d'Embrun aux confins du Dauphiné et de la Provence (première moitié du VI^e siècle).

Saint JEAN de Réomé, moine de Lérins, fondateur du monastère de Réomé près de Flavigny en Bourgogne (entre 525 et 545).

Sainte CANNERA, vierge en Irlande (vers 530).

Saints HILAIRE et QUIETTA, les père et mère de saint Jean de Réomé.

Saint PHILOMÈRE, disciple de saint Jean de Réomé.

Saint ISAAC le Syrien, évêque assyrien de Ninive, écrivain spirituel (VII^e siècle). (Office écrit en français par le père Denis Guillaume et publié au tome XIII du Supplément aux Ménéés.)

Saint ARNOUL, chevalier, assassiné à Cysoing près de Lille par des ennemis de son maître et considéré comme martyr de la fidélité (742). On l'invoque contre les douleurs du cou.

Saint GLASTIAN, ascète en Écosse (vers 830).

Saint ÉPHREM de Novotorjok, Hongrois de nation, frère des saints Georges et Moïse, fondateur du monastère des Saints-Boris-et-Gleb sur la rivière Tvertsa (1053).

Saint ÉPHREM l'Eunuque, moine à la Laure des Grottes de Kiev, puis évêque de Péréslav (Russie 1096).

Licône de la Mère de Dieu « SOUMORINE DE TOTMA » (« SOUMORINSKAÏA –TOTEMSKAÏA ») (1554).

Saint THÉODOSE (Soumorine) de Totma, higoumène (Russie 1568). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéés.)

Saint ATHANASE de Paros, hiéromoine, professeur de logique, de métaphysique, de théologie, de rhétorique et d'éthique, éducateur du peuple grec orthodoxe sous la domination ottomane et partisan du mouvement de retour aux sources philocaliques de l'Orthodoxie (Chio 1813). (Autre mémoire le 24 juin, à la date de son bienheureux trépas.)

Saint THÉODORE, prêtre, confesseur en Russie (1933).

Saints VLADIMIR, prêtre, et BARTHÉLEMY, moine, martyrs par la main des communistes (Russie 1938).

Saint PAUL, prêtre, martyr par la main des communistes (Russie 1940).

Saint LÉONCE d'Ivanovo, confesseur (1972).

29 janvier

Saint VALÈRE, évêque de Lucques en Toscane (I^{er} siècle).

Transfert de Rome à Antioche des reliques du saint martyr IGNACE le Théophile (107). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéés.)

Saints SARBEL, prêtre païen converti, et BÉBAÏA, sa sœur, martyrs à Édesse sous Trajan (vers 115).

Saint BARSIMÉE, évêque d'Édesse confesseur (début du II^e siècle).

Saint CONSTANCE, évêque de Pérouse en Ombrie, martyr sous Marc-Aurèle (vers 178).

Saints PAUL, VICTOR et HONORÉ, martyrs en Afrique.

Saint SABINIEN, martyr à Troyes en Champagne sous Aurélien (275).

Sainte SAVINE (SABINE, SABINA), sœur de saint Sabinien, vierge à Troyes, morte en paix (vers 280).

Saints PAPIAS et MAUR, soldats, martyrs à Rome sous Dioclétien.

Saint SEUSTE et QUATRE-VINGTS autres, martyrs à Todi en Ombrie sous Dioclétien.

Saints SÉVÉRIA, vierge, MAXIME et SECONDE, ses père et mère, MARC et CALENDIN, ses frères, martyrs avec beaucoup d'autres en Toscane (début du IV^e siècle).

Saints HYPERÉCHIOS, PHILOTHÉE, JACQUES le prêtre, HABIB, JULIEN, ROMAIN et PARÉGORIOS, martyrs à Samosate sous Galère (307 ou 308).

Saints SYLVAIN, évêque d'Émèse (aujourd'hui Homs en Syrie), LUC, diacre, et MOCIOS, lecteur, martyrs sous Galère (vers 311).

Saint BACULE, évêque de Sorrente en Campanie.

Saint VALÈRE, évêque de Trèves en Rhénanie (vers 320).

Saint JULIEN l'Hospitalier, pénitent à une époque inconnue. (Office composé en français par le père Denis Guillaume et publié au tome XIII du Supplément aux Ménéés.)

Saint APHRAATE le Sage persan, ascète près d'Antioche et confesseur de l'Orthodoxie contre l'arianisme (fin IV^e siècle).

Saint SULPICE SÉVÈRE, prêtre de l'Église de Tours, disciple et biographe de saint Martin (vers 410).

Saint POTAMION, évêque d'Agrigente en Sicile (VI^e siècle).

Saint GILDAS, Écossais de nation, moine missionnaire en Angleterre (512).

Sainte BLATH (FLORA), cuisinière au monastère de Kildare dans le Leinster en Irlande (vers 523).

Saint GILDAS le Sage, higoumène de Rhuys en Bretagne (565). (Office composé en français par le père Denis Guillaume et publié au tome XIII du Supplément aux Ménéés.)

Saint SULPICE I^{er} le Sévère, évêque de Bourges en Berry (591).

Saint DALLAN, moine irlandais, martyr par la main des pirates (598).

Saint AQUILIN, prêtre, probablement Latin de Bavière (Romanche) de nation, martyr à Milan par la main des ariens (650).

Saint VOLOC, Irlandais de nation, évêque en Écosse (724).

Saint ACHOT le Couropalate, de la famille des Bagration, roi de la Kartlie, martyrisé dans l'église d'Artanoudji (Géorgie 829).

Saint AYRMANN, moine près de Dijon en Bourgogne, martyr par la main des Vikings païens (888).

Saint LAURENT, moine des Grottes de Kiev, puis évêque de Tourov dans l'actuel Belarus (1194).

Saint IGNACE, évêque de Smolensk (Russie 1210).

Synaxe des saints évêques de Perm : GÉRASIME (1441), PITIRIM (1455) et JONAS (1471) (mémoires particulières les 24 janvier, 19 août et 6 juin). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées.)

Saint DÉMÈTRE de Chio, martyr par la main des musulmans à Constantinople (1802).

Saints JEAN et LÉONCE, prêtres, CONSTANTIN, diacre, et CINQ autres avec eux, martyrs par la main des communistes (Russie 1920).

30 janvier

Sainte MARTINE, vierge, martyre à Rome sous Alexandre Sévère (vers 226).

Saints HIPPOLYTE, hiéromartyr, CENSORINUS, SABIN, CHRYSIE (AURA), FÉLIX, MAXIME, HERCULE, VÉNÉRIUS, STYRACIUS, MÉNAS, COMMODORE, HERMÈS, MAURUS, EUSÈBE, RUSTIQUE, MONAGRE, AMANDINUS, OLYMPIUS, CYPRUS, THÉODORE le tribun, MAXIME le prêtre, ARCHÉLAÛS le diacre et CYRIAQUE l'évêque, martyrs à Ostie (vers 269). (Office à saint Hippolyte traduit par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéées.)

Saint HIPPOLYTE, martyr à Plaisance en Émilie.

Sainte SAVINE de Lodi, veuve en Lombardie (vers 311).

Les TROIS SAINTS DOCTEURS : Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome. (Office traduit par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéées. Acathiste traduit par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées.)

Saint ZÉNON, disciple de saint Basile le Grand (vers 404).

Sainte TUDIE, vierge au pays de Galles (V^e siècle).

Saint FÉLIX IV, pape et patriarche de Rome, confesseur (530).

Saint EUSÈBE I^{er}, évêque d'Antibes (vers 572).

Sainte HABRILIE (HABERILLE), moniale sur les bords de lac de Constance (*Bodensee*) (VII^e siècle).

Sainte ALDEGONDE, moniale à Dronghem près de Gand en Flandre-Orientale (Belgique, vers 675).

Sainte BATHILDE, esclave anglaise devenue reine de France, régente pendant la minorité de son fils Clotaire III, puis religieuse à Chelles ; une des plus illustres saintes de la maison de France (680). (Office composé en français par le père Denis Guillaume et publié au tome XIII du Supplément aux Ménéées.)

Sainte ALDEGONDE, abbesse et patronne de Maubeuge en Hainaut (684 ou 689).

Saint ARMENTAIRE, évêque de Pavie en Lombardie (vers 711).

Saint nouveau-martyr CYRIAQUE le Sabbaïte.

Saint THÉOPHILE le Jeune, amiral byzantin, martyr par la main des musulmans (784).

Saint PIERRE, roi de Bulgarie, disciple de saint Jean de Rila, qui dut lutter contre le bogomilisme et se fit moine (970).

Saint ZÉNON le Jeûneur de la Laure des Grottes de Kiev (XIV^e siècle).

Saint THÉODORE (HADJI THÉODORE) de Mytilène, martyr par la main des musulmans (1784).

L'icône de la Mère de Dieu de TINOS (1823).

Saint DÉMÈTRE de Sliven (Bulgarie), domestique, martyr par la main des musulmans à Constantinople (1841).

Saint ÉTIENNE, martyr par la main des communistes (Russie 1945).

31 janvier

Saints VICTORIN, VICTOR, NICÉPHORE, CLAUDE, DIODORE, SÉRAPION et PAPIAS, martyrs à Corinthe sous Dèce (entre 249 et 251).

Saints VICTOR, PUBLIUS, SATURNIN et POLYCARPE, martyrs en Afrique.

Saints CYR et JEAN, anargyres, et sainte ATHANASIE et ses filles THÉODOTE, THÉOCTISTIE et EUDOXIE, martyrs sous Dioclétien (vers 303). On invoque saints Cyr et Jean contre les abcès. (Office à saints Cyr et Jean traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I des Ménéées.)

Saints FIRMUS et RUSTICUS, martyrs à Vérone en Vénétie sous Maximien (303).

Sainte martyre TRIPHÈNE de Cyzique.

Saint GÉMINIEN, premier évêque de Modène en Émilie (348).

Sainte MARCELLE, veuve et ascète à Rome (410).

Saints JULES, prêtre, et JULIEN, diacre, Grecs de nation, frères selon la chair et apôtres des îles du Lac Majeur (*Lago Maggiore*) entre la Lombardie et le Tessin (V^e siècle). Saint Jules est le patron d'Orta dans le Novarais (Piémont).

Saint GÉMINIEN III, évêque de Modène (458 ou 460).

Saint GAUD (VALDUS, WALDUS), évêque d'Évreux en Normandie, puis ermite à Scicy (491).

Saint MADOÈS ou MADIANUS (Écosse).

Saint POUANGE, confesseur en Champagne (VI^e siècle).

Saint WILGIS, père de saint Willibrord, ermite en Angleterre (VII^e siècle).

Saint NICET (NIZET, NICÉTIUS), évêque de Besançon en Franche-Comté (vers 611).

Saint AIDAN ou MAEDOC, évêque en Irlande (626).

Saint ADAMNAN, Irlandais de nation, moine en Écosse (vers 680).

Sainte ULPHIE, solitaire près d'Amiens en Picardie (VIII^e siècle).

Saint BOBIN ou BOCIN, moine à Moutier-La Celle, puis évêque de Troyes en Champagne (vers 766).

Saint ATHANASE, Sicilien de nation, évêque de Méthone dans le Péloponnèse (vers 880).

Saint EUSÈBE, Irlandais de nation, moine à Saint-Gall puis ermite au Viktorsberg dans le Vorarlberg, peut-être martyr par la main des impies (884).

Saint NICÉTAS, reclus de la Laure des Grottes de Kiev, puis évêque de Novgorod (1108). (Office traduit en français par le père Denis Guillaume au tome I du Supplément aux Ménéées.)

Saint PACHÔME, fondateur du monastère de Kiensk (Russie 1525).

Saint ÉLIE ARDOUNIS, barbier de profession, mort par le feu à Kalamata (Péloponnèse) par la main des musulmans (1686).

Saint ARSÈNE de Paros, hiéromoine (Cyclades, 1877).